



# Bulletin Salésien

N. 9 -- Septembre -- 1909.  
Année XXXI

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. ij]*

*Sanctus*

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



# QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

---

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

\*  
\* \*

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'ovier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

\*  
\* \*

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

---



# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE — Pour les Classes Ouvrières . . . . .	225	Grâces et faveurs . . . . .	242
Pour le Jubilé de Dom Rua . . . . .	229	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Strasbourg</i> (Alsace),	
Sur les ruines de Messine . . . . .	229	<i>Milan, Valsalice-Turin, Salamanque</i> (Espagne),	
Quelques courts développements au Décret du 24		<i>Turin</i> . . . . .	246
juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco . . . . .	232	Trésor spirituel . . . . .	248
La Bienheureuse Jeanne d'Arc . . . . .	235	Page à relire: <i>L'Ecole du cœur</i> , L. Veuillot . . . . .	248
Observation importante . . . . .	237	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève	
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Terre		du Vén. D. Bosco . . . . .	250
de Magellan, Patagonie Méridionale . . . . .	238	Bibliographie . . . . .	251
CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE . . . . .	242	Nécrologie: Madame la Comtesse Henry Colle . . . . .	252
Pèlerinage Spirituel . . . . .	242		

## POUR LES CLASSES OUVRIÈRES.

**M**ALGRÉ l'éblouissant éclat de ses progrès matériels, la société moderne est gravement avariée. Sous toutes ses formes, le mal en a envahi les idées et les mœurs, atteint tous les âges, pénétré toutes les couches et gangrené tout l'organisme. À tout prendre même, on peut affirmer que jamais, depuis les siècles payens, l'humanité ne s'est trouvée dans un état plus anormal et plus lamentable. Chaque siècle, il est vrai, a eu ses désordres et ses malheurs. Dans aucun, cependant, le mal n'en était venu à s'universaliser et à imbiber les masses comme de nos jours. C'est ce qui faisait dire à Léon XIII: « La crise que traverse le monde est épouvantable. » Et plus graves encore sont les paroles en-

core récentes de Pie X, qui ne croit voir rien moins, dans les maux actuels qu'un signe de la fin des temps. Et, chose particulièrement remarquable et profondément attristante, c'est que partout l'objectif principal ou le grand champ d'exploitation de l'ennemi, ce sont les classes ouvrières. Certes, il ne faut pas trop s'en étonner, puisque plus faciles à égarer, vu le désavantage matériel de leur condition, elles sont encore dans chaque pays le nombre et la grande source d'activité. Mais aussi, on comprend qu'entre toutes, elles réclament spécialement l'attention et le zèle de ceux qui, comme vous, bien chers Coopérateurs, s'intéressent au bien de la société comme à celui des âmes. On comprend qu'il importe de



voler au plus tôt à leur secours par tous les moyens légitimes. C'est le but que nous nous proposons dans notre humble sphère d'action, en tâchant de signaler brièvement à ces chers ouvriers dont beaucoup nous lisent, et les ennemis qui les veulent perdre, et leurs principales sauvegardes..

En général, peut-on dire, tout ennemi de la société est ennemi des classes ouvrières — et par celles-ci, j'entends surtout cette foule de salariés gagnant leur pain quotidien au prix d'un travail manuel plutôt pénible. Il faut donc appeler de ce nom, par exemple, telle passion déréglée, telle mauvaise habitude de luxe ou d'intempérance, etc., propre seulement à engendrer chez le travailleur toutes les misères physiques et morales, à le condamner avec sa famille, à une vie d'indigence, de dis corde ou de déshonneur.

Appelons encore, sûrement, ennemis de l'ouvrier, tous ces hommes cupides, ces usuriers sans vergogne, ces accapareurs voraces, vrais vautours de la finance, qui semblent ne reconnaître qu'un droit : celui du plus fin ou du plus fort, et qui, au détriment du bien commun, des classes pauvres surtout, entassent constamment millions sur millions. Ennemis encore de l'ouvrier, tous ces employeurs sans entrailles ni conscience, industriels ou autres, qui, pour en arriver, eux aussi, à des fortunes insolentes, spéculent honteusement sur le salaire et les sueurs de leurs employés, exploitent parfois de la façon la plus criante leur faim, leur détresse, toutes leurs nécessités, escomptent injustement leur santé et leur vie, les traitent comme un troupeau d'esclaves, pour ne pas dire comme des bêtes de somme, en usent enfin souvent comme de simples machines, dont il faut tirer le plus grand profit possible, sans aucun égard à leur âge, leurs forces, leur sexe, leur moralité même et leur âme immortelle.

Mais, il est pour les ouvriers des ennemis bien plus redoutables encore : j'ai nommé ces formidables associations anti-sociales ou révolutionnaires, et dont le *socialisme international* est une des plus menaçantes,

Frère de la franc-maçonnerie, le socialisme représente une doctrine odieuse et réprouvée par l'Église. Issue à la foi de l'erreur libérale, du rationalisme protestant et des abominables principes de cette grande Révolution, qui l'a lancé par le monde, le socialisme est comme une synthèse de toutes les utopies, de toutes les injustices et de toutes les impiétés. Sans doute, il ne pourra jamais renverser complètement l'œuvre divine au sein des sociétés. Mais que de maux il peut semer et sème sur la terre ! Que de tempêtes il y peut déchaîner ! Que de victimes il y peut faire et y a déjà faites ! Certes, il est plus que jamais urgent de crier à nos classes laborieuses ces paroles de l'Évangile : *Mettez-vous en garde contre les faux prophètes ! Ils viennent à vous avec un extérieur de brebis ; mais, au fond, ce ne sont que des loups ravisseurs.* Ah ! oui, gare à tous ces meneurs socialistes qui ne sont rien moins que des hommes pervers, sans foi, sans aveu, de véritables empoisonneurs publics qu'on devrait partout se hâter de mettre au bagne. Gare à ces individus qui se présenteront à vous avec de fausses allures de protecteurs désintéressés ! Ils sont d'autant plus à craindre qu'ils se disent peut-être davantage vos amis, proclament plus haut vos droits, prétendent mieux que tout autre se dévouer au bien public et osent même vous promettre une sorte de paradis sur terre. Loups ravisseurs, ils le sont eux aussi, et plus que tout autre. Ravisseurs non seulement de l'argent du pauvre ouvrier, mais encore de sa foi et de sa moralité, de son bonheur présent et même de ses espérances immortelles. « J'ai vu, disait Jouffroy,



» l'ouvrier socialiste dans sa famille, il  
» enseignait l'athéisme à ses enfants.  
» Je l'ai vu à l'heure de la souffrance,  
» il ne savait que maudire; je l'ai vu  
» en face de la tombe, il ne savait qu'ac-  
» cuser la société; je l'ai vu en pré-  
» sence de la mort, il se taisait dans  
» un sombre désespoir.»

Ils aiment l'ouvrier, osent-ils dire, ces exploiters impudents de la crédulité populaire. Oui, ils l'aiment « comme le loup aime le mouton », comme le bourreau aime sa victime, comme Satan aime ceux qu'il damne après lui.

Du reste, on reconnaît l'arbre à ses fruits. Or, qu'a donc produit jusqu'ici, pour le bien de l'humanité, l'erreur socialiste? À quoi se réduit son œuvre, dans n'importe quel pays du monde? Partout des ruines; partout la pauvreté, la gêne, la souffrance; partout des grèves, des révoltes, des émeutes, des pillages, des incendies; partout des mécontentements, des haines, des violences, des crimes de toutes sortes. Et quoi d'étonnant? « Quand l'œil de l'esprit, dit-  
» sait Léon XIII, a perdu de vue le  
» ciel et se tourne exclusivement vers  
» la terre, alors vient à manquer la  
» charité qui unit, tandis que prévaut  
» l'égoïsme qui divise, et se répandent  
» de toutes parts des passions grosses  
» de ruines et de luttes.»

Reconnaître ses ennemis, c'est déjà beaucoup. Se protéger contre eux par des moyens efficaces, c'est le principal.

Aux classes ouvrières, il est d'abord indispensable de chercher une sauvegarde dans les enseignements chrétiens. Ce qui est vrai de la société entière, en effet, l'est aussi des divers éléments qui la composent: leur vie est avant tout faite de religion. Par suite, qu'on veuille bien remettre en honneur dans nos classes ouvrières cette force surnaturelle, la laisser agir sans entraves sur leur cœur, et on les refera telles qu'elles doivent être, on les conservera dans l'ordre voulu par la divine Pro-

vidence. Les enseignements de la foi, par exemple, rediront à l'ouvrier que le travail est une loi pour tous: loi de nature, loi d'expiation imposée par le Créateur; que si les conditions actuelles d'existence du genre humain exigent des inégalités dans la tâche, ou les supposent même, vu les différences de talent, de fortune, etc., elles ne dispensent personne du devoir de travailler, car personne n'ira au ciel — s'agit-il d'un milliardaire — en se croisant les bras. La foi encore inspirera au pauvre travailleur humilité, patience, résignation, courage et force dans son pénible labeur, en lui rappelant que nulle part la vie n'est exempte de peine, que la vie présente n'est pas tout, mais qu'au delà de la terre, il y a le ciel auquel on n'arrive que par le sacrifice. Grâce aux enseignements de la foi, enfin, il comprendra combien noble est son travail, non seulement en lui-même, mais surtout depuis qu'un Dieu en a fait son partage et son gagne-pain. Ah! oui, vraiment, un ouvrier qui croit et pratique sa religion a beau être pauvre, sentir le poids du jour ou les cruelles morsures du froid, il est paisible et content, et il y a du bonheur chez lui.

Après la religion, le salut des ouvriers ne se trouve nulle part autant que dans la confiance et la docilité aux directions de l'Église. Juge impartial de leurs devoirs, l'Église ne l'est pas moins de leurs droits non plus que de leurs besoins réels. Dès le début du christianisme, elle arrache l'ouvrier à la servitude et réhabilite son travail. Partout et toujours, elle se déclarera leur protectrice et se fera leur avocate contre l'injustice ou l'abus, et l'influence qu'elle exercera en leur faveur sera immense, Personne même n'aura jamais fait autant qu'elle dans aucun pays. Ah! si seulement on eut toujours daigné l'entendre. Si, il y a quelques années en particulier, on eut davantage prêté l'oreille aux accents de Léon XIII, ce



*Pape des ouvriers*, plaidant, on ne peut plus magnifiquement, dans une superbe encyclique la cause des classes laborieuses, que de maux leur eussent été épargnés, que de soulagements procurés dans *cet état présent de misère et d'infortune* où se trouvent un si grand nombre, et que le grand pape déclarait *immérité!* Non, certes, si le monde ouvrier souffre encore des injustices aujourd'hui, la faute n'en est pas à l'Église, mais bien plutôt à ceux qui ont méconnu ses avis ou combattu son action bienfaisante.

Une troisième sauvegarde, enfin, c'est l'aide que l'ouvrier peut se fournir à lui-même par le moyen de l'association. — Tout homme a le droit de s'associer, comme il a celui de travailler et de vivre. Ce droit, il le tient de Dieu lui-même, et aucune puissance humaine ne peut le lui ravir tant qu'il n'en use que pour des fins légitimes, sans violation des biens d'autrui, ni préjudice du bien commun. Aujourd'hui, plus que jamais, l'association est devenue une nécessité. Les classes ouvrières surtout ont un besoin particulier d'y recourir. Et voilà pourquoi, avec Léon XIII, tous les sociologues chrétiens les ont si fortement exhortées à revenir le plus possible — en l'adaptant sans doute aux exigences de la vie moderne — à ce régime corporatif du moyen-âge dont l'histoire a proclamé les merveilleux résultats et dont la destruction a été on ne peut plus fatale au peuple travailleur.

Entendons-nous cependant. Il ne s'agit pas ici d'association quelconque, neutre ou simplement humanitaire, mais bien d'association franchement chrétienne et catholique avant tout. Car, en travaillant à promouvoir ses intérêts temporels, l'ouvrier ne doit jamais perdre de vue son perfectionnement moral et religieux. Or il ne faut pas oublier que de toutes les associations neutres déjà existantes sous les noms les plus sonores et les titres les plus philantro-

piques, il n'en est peut-être pas une seule qui ne subisse, directement ou par ses chefs, l'exécrable influence maçonnique. Disons même que beaucoup, certainement, ne sont que les succursales déguisées de l'infamale société secrète. Et cela pour mieux s'emparer de nos ouvriers sans défiance.

Que nos classes ouvrières ou professionnelles s'associent donc, oui, puisque leur plus grand avantage le demande et que l'avenir est à ces groupements fortement organisés. Qu'ils s'associent pour contribuer de tout leur dévouement au bien général de l'humanité, puisque, dans les vues de Dieu, c'est aux honnêtes gens et non à la canaille à conduire le monde à sa fin. Qu'ils s'associent pour procurer à l'impiété moderne et à tous les ennemis sociaux que des chrétiens sincères sont seuls capables de quelque chose de grand; qu'ils peuvent se protéger sans semer la ruine et même en faisant des heureux.....

Mais, ne cessons pas de le rappeler, ces associations, corporations, syndicats ou autres, peu importe, auront d'autant plus leur efficacité, qu'elles seront davantage placées sous la tutelle de l'Église, et solidement établies sur les principes surnaturels de foi, d'espérance et de charité chrétienne. Oui, de charité par dessus tout, dis-je, puisque s'il n'y a pas de force possible pour le bien sans union, il n'y a pas non plus d'union véritable sans la charité. Que donc la suprême ambition de tous nos ouvriers soit de serrer leurs rangs par une dévotion fervente autour de la Mère de toute charité, appelée l'Auxiliatrice, et surtout de ce grand symbole et de cette grande source de charité infinie qu'est le Cœur du Dieu fait homme, de ce Cœur Sacré qui s'est toujours incliné davantage sur la terre vers les pauvres, les faibles, les malheureux, et dont le Pontife Suprême disait naguère au monde entier : *Le salut est là!*



Bien chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, vous connaissez le dévouement de notre Vénérable Père Dom Bosco pour les classes ouvrières. Imités autant qu'il vous sera possible, sa sainte charité en entretenant, développant, fondant au besoin des œuvres pour les travailleurs.

Lettres de famille.

## SUR LES RUINES DE MESSINE

S. G. Mgr l'Archevêque au milieu des décombres de l'Établissement Salésien.

(Lettre de D. L. Farina).

Messine, ex-Établissement S. Louis, 15 juin 1909.

Très vénéré et bien-aimé Père,

Le vif désir que vous avez de recevoir des nouvelles de vos fils qui travaillent à Messine, m'incite à vous envoyer cette lettre qui, je l'espère, vous sera agréable ainsi qu'à tous ceux qui ont à cœur la résurrection de cette ville.

Vous ne pouvez vous imaginer, bon Père, comment on attendait anxieusement le mois de la Très Sainte Vierge, mais, jamais comme en cette année, on ne s'est senti le besoin de répandre son cœur aux pieds de la tendre Auxiliatrice. Et le mois de mai s'est écoulé plein de fleurs et riche de la piété la plus fervente. Chaque soir, une foule de peuple accourut à la récitation du saint Rosaire et au chant des cantiques de la bonne Mère. Chaque soir également, nous avons pu faire le catéchisme, et, aidés de l'infatigable Mademoiselle Concetta Versati, nous avons pu préparer un beau groupe de petits garçons et de petites filles à la première communion. Les premiers lis épanouis entre les ruines avaient été consacrés à Jésus ressuscité il convenait que d'autres lis non moins beaux que les premiers fussent offerts à Marie.

Précédée d'une solennelle neuvaine, voilà qu'arrive la fête désirée. La veille, il avait plu obstinément et quelques secousses de tremblement nous avaient serré avec encore plus d'élan et de foi aux pieds du Céleste Refuge des affligés.

Il nous fut impossible de dormir durant la nuit. Le vent sifflait à travers les misérables tuiles de notre vieux dépôt de charbon, produisant un bruit assourdissant semblable à celui d'un éboulement qui se précipite dans une vallée. L'eau qui tombait à torrent crépitait avec tant de véhémence qu'elle traversait, retombant sur nos poitrines et nous faisant nous réfugier sous nos pauvres couvertures. Il était trois heures et nous soupirions vainement après le beau temps.

Nous nous levons à quatre heures. L'horizon semblait s'éclaircir à l'est, mais la pluie continuait à tomber à torrent. Malgré tout, nous nous mettons à sonner nos clochettes suspendues



## Pour le Jubilé de Dom Rua.

Les fêtes jubilaires s'ouvriront à Turin dans la première quinzaine de mai 1910 par l'inauguration de l'Exposition des Ecoles Professionnelles et Agricoles Salésiennes, qui se tiendra au Valdocco sous les auspices du Comité Promoteur de Turin des Coopérateurs Salésiens.

La solennité jubilaire sera célébrée le 24 juin 1910. Toutes les Maisons salésiennes ont été invitées à y participer :

- 1) par l'envoi d'une *représentation*.
- 2) en promouvant une *souscription* pour l'Obole de la *Messe Jubilaire*. Cette Obole sera présentée à D. Rua en même temps qu'un magnifique *Album* qui contiendra les signatures des Salésiens et de leurs élèves.
- 3) par l'envoi de leurs propres sociétés sportives, musicales et fanfares aux Concours musicaux et sportifs fixés aux 24, 25 et 26 juin.

L'heureux événement sera également commémoré dans chacune des Maisons par une *Solennelle Séance Musicale-Littéraire*, au jour qui paraîtra le plus opportun.

Une des manifestations qui sera très agréable au cœur de notre Vénéré Supérieur, sera celle que lui prépare déjà le Conseil Directif de la Fédération des Unions, Cercles et Sociétés entre les Anciens Elèves des Salésiens, c'est-à-dire une *Assemblée Générale des Anciens Elèves* qui se tiendra à Turin en septembre 1910.

Mais le principal hommage que la Famille Salésienne au grand complet présentera à son bien-aimé Supérieur, sera celui de ses abondantes et ferventes prières devant l'autel du Très Haut et aux pieds de Marie Auxiliatrice, pour sa conservation et à toutes ses intentions, ainsi que l'a déjà fait le 29 juin dernier tout le nombreux Oratoire du Valdocco. Nous en parlerons dans le prochain Bulletin.



aux *eucalyptus*, et vers cinq heures, nous arrivèrent les premiers communiant. Pauvres et chers petits, défiant le mauvais temps, ils s'étaient traînés jusqu'ici à cette heure matinale, escaladant de véritables monts de boue et de fange, les uns seuls, d'autres par groupes tous franchement me parurent autant de petits héros! A 7 heures, la Chapelle était littéralement bondée, et la foule était également pressée sur la petite place où elle se garantissait de son mieux contre la pluie.

J'annonçai que l'Archevêque Mgr D'Arrigo bénissait avec toute l'effusion de son cœur les

Mgr l'Archevêque que le Seigneur conserve longtemps à l'affection de ses fils survivants... » Beaucoup de personnes s'approchèrent en même temps que les enfants tout émus de la Sainte Table, et il y eut bien 150 communions qui réjouirent le cœur de Marie Auxiliatrice.

Avec la fin de la cérémonie tomba comme par enchantement la pluie qui n'avait cessé de tomber dru; le vent repoussa les nuages vers la pleine mer et le soleil apparut radieux, brillant. Les enfants déjà si heureux furent au comble de la joie en voyant que l'on avait préparé pour eux un léger déjeuner: ils n'en finissaient pas



MESSINE — Les petits Communiant du 30 mai dernier.

enfants de la première Communion et accordait à ceux qui assistaient à la cérémonie cent jours d'indulgence. Puis, revêtant la magnifique chasuble que Sa Grandeur m'avait fait parvenir pour cette occasion le soir précédent, je commençai le Saint Sacrifice. Dans la chapelle régnait le silence le plus religieux, on n'entendait que la pluie ennuyeuse, persistante. Lorsque le moment de la Communion fut venu, j'animai les chers enfants à recevoir Jésus avec des sentiments de foi et d'amour, couronnant tout soupire de leur cœur par le cri de Dominique Savio: *La mort, mais pas de péchés!* Je leur dis encore: « Priez, demandez à Jésus des grâces pour vous, pour vos parents, pour ceux qui vous préparèrent le plus dignement à la grande joie de ce beau jour! Priez pour le Saint-Père, pour

de crier: Vive Marie Auxiliatrice! Vive D. Bosco! De notre côté nous adressons nos plus vifs remerciements aux demoiselles Martiner et aux sœurs Versaci qui ont tant contribué à rendre plus beau le mois de Marie et si touchante la fête de clôture.

Dans la soirée, la cour se repeupla d'une foule désireuse de saluer Mgr D'Arrigo, qui avait accepté de se rendre à l'ex-Établissement pour administrer le sacrement de confirmation à une soixantaine de Messinois survivants. Mais vers six heures, le temps se couvrit de nouveau et une pluie fine fit rentrer en toute hâte chez elle la foule qui cherchait en vain un abri sous notre pauvre baraque. Le vénéré Archevêque lui-même, surpris par la bourrasque, se vit contraint de se réfugier dans une écurie et d'y at-



tendre que le ciel se remît au beau. Hélas! ce ne vint que très tard et on dut renvoyer la cérémonie au dimanche suivant.

Et le dimanche parut comme une mer de soleil. Les enfants, dès l'aube, se trouvaient déjà dans la cour d'où ils passèrent dans le petit Oratoire caché sous les eucalyptus. Ils y entendirent la sainte Messe et y reçurent pour la seconde fois le pain des Anges. A trois heures, il n'y avait pas moins de quatre cents personnes qui se pressaient sur la place, dans les rues adjacentes. Voici que Monseigneur arrive. Un cri s'échappe du cœur de tous, des applaudissements frénétiques, et tous agenouillés se courbent sous la bénédiction du saint Prélat. Le bon Pasteur prend bientôt place sur un vieux fauteuil rouge, l'unique qui soit resté presque sain et sauf, et là, à l'ombre des eucalyptus où étaient appendus les tableaux de Marie Auxiliatrice, du Pape, de D. Bosco, sous les draperies bigarrées, accrochées un peu partout dans les ruines, il écoute, tout ému le chant d'un harmonieux *Sacerdos et Pontifex* et de courts compliments en prose et en poésie, composés en son honneur et en l'honneur de la Madone et de D. Bosco. Enfin, me faisant l'interprète de la pensée commune de tous les assistants, je présentai à Sa Grandeur le salut des survivants de Messine et les sentiments de la profonde admiration de la Famille Salésienne pour tant d'abnégation et d'héroïsme qu'avait montré le vénéré Pasteur dans le malheur irréparable.

Et le bon Père répondit: « Quel contraste, mes enfants, quel contraste entre hier et aujourd'hui! Il y a une année à peine, peut-être à la même heure, je m'asseyais également ici sous ces eucalyptus. Encore ici, l'on fêtait Marie Auxiliatrice; encore ici, l'on chantait D. Bosco! C'étaient de beaux enfants qui me baisaient la main, de forts caractères d'éducateurs qui me demandaient ma bénédiction. Où sont-ils aujourd'hui? Ah! elles me parlent douloureusement au cœur ces ruines qui m'environnent! Tout est malheureusement disparu, et les fils qui m'entouraient, joyeux, instruits, et les pères qui comme moi s'étaient consacrés à *instaurare omnia in Christo!* Ils ne sont plus! *Requiem aeternam dona eis, Domine!* Et que ma bénédiction descende abondante pour rafraîchir leur douleur.

« Et nous, survivants, que ferons-nous?.... Nous laisserons-nous vaincre par l'angoisse de nos cœurs? Non, mes chers enfants, non jamais. Si Dieu nous a laissés en vie pour souffrir, certes, il l'a fait pour notre bien, et qu'il soit loué dans ses desseins impénétrables. Loin de nous donc tout abattement qui ne fait qu'affaiblir: chacun a sa mission à accomplir. Hier, avant le trem-

blement de terre, il n'y avait de prêtres que ceux qui étaient les oints du Seigneur; aujourd'hui, chacun de vous doit être un autre missionnaire, un autre Christ. Le sang des enfants purifie l'air pestilentiel qui infestait la ville; les zizanies ont été douloureusement fauchées, les branches inutiles ont été tranchées; nous en souffrons, nous qui sommes spectateurs de tant de malheurs. Mais Dieu est avec nous, Marie Auxiliatrice saura nous consoler, sécher nos larmes. Semons de nouveau, et vous, ô pères et mères qui avez dans la main les futures générations, de Messine, soyez des saints et des apôtres; saints dans le cœur, afin que vos enfants croissent purs, innocents, bons, catholiques et bons citoyens; apôtres dans l'esprit, faites germer dans vos fils les principes d'une doctrine saine et vraiment chrétienne.

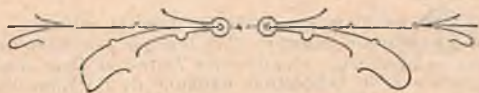
« Et vous, ô tendres rejetons, bien chers enfants, croissez en obéissance et dans la crainte de Dieu. Accourez volontiers à l'église pour y entendre la parole qui réconforte, et priez afin que se relève bientôt dans Messine un asile, un patronage qui vous réunisse et vous instruisse pour l'esprit et pour le cœur.

« Et maintenant que les dons du S. Esprit descendent sur vous pour vous donner la force et que la bénédiction que je vous donne soit le gage de celle que du ciel vous envoient Marie Auxiliatrice et l'apôtre de sa dévotion, le Vénérable D. Bosco ».

Tous s'agenouillèrent et Sa Grandeur bénit au milieu des larmes. Puis, elle administra le sacrement de Confirmation à environ soixante Messinois et finalement donna à tous la solennelle bénédiction du T. S. Sacrement. Le vénéré Archevêque resta encore au milieu de nous pendant un assez long temps, nous écoutant, nous consolant tous.....

Bénissez-moi, bien-aimé Père, et bénissez également les chers Coadjuteurs Guastella et Costanzo. Nous sommes peu nombreux, comme vous le pouvez constater, mais nous nous encourageons mutuellement et nous cherchons de tout notre possible à ne pas être infidèles au programme de notre Vénérable Fondateur: *Da mihi animas, cætera tolle!*

Votre tout dévoué Fils in Xto.  
D. LIVIUS FARINA.





Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907,  
déclarant Vénérable Dom Bosco. (I)

# Le Système éducatif de D. Bosco

Relativement à l'éducation de la jeunesse, JEAN BOSCO, ayant toujours présente à l'esprit la divine sentence : *Initium sapientiae est timor Domini*, adopte un système tout de prévoyante sagacité, de vigilance et de charité.....

## V.

### Dom Bosco pédagogue et éducateur.

#### § I. — D. Bosco dans l'histoire de la pédagogie.

Trois grandes figures écrit le vénéré et savant professeur D. Cerruti (2), brillent du plus vif éclat dans l'histoire de l'éducation: Quintilien, Victorin de Feltré et Dom Bosco.

Quintilien, né à Calahore en Espagne, vers l'an 42 après Jésus-Christ, et amené tout jeune par son père à Rome où il vécut jusqu'en l'année 120, fut éducateur et pédagogue; il enseigna en effet pendant plus de vingt ans la rhétorique, puis, ayant gagné un repos bien mérité, il consacra sa retraite à écrire son ouvrage principal: *De Institutione oratoria*, résultat de profondes études et d'une longue expérience.

Bien que le premier des XII livres de cet ouvrage ne soit pas un traité de pédagogie, au strict sens du mot, il nous présente dans un résumé fort savant tout ce qu'il y a de mieux et de plus utile dans la pédagogie antique. Les enseignements de genre didactique de Quintilien conservent encore après environ 18 siècles une fraîcheur merveilleuse, un cachet d'actualité tel qu'on les dirait écrits de nos jours et pour notre âge, et l'on pourrait sous un certain point, appeler Quintilien le pédagogue de tous les temps et de tous les lieux.

Victorin Rambaldoni, plus communément connu sous le nom de Feltré, de son lieu d'ori-

gine, fut bien plutôt un éducateur qu'un pédagogue, car il n'a laissé aucun écrit sur cette matière.

Ayant vécu de 1377 à 1446, et par conséquent sur la fin du Moyen-Age, il est là pour attester quelle force d'éducation didactique renferma en elle son époque, époque pourtant bien mal appréciée parce que mal connue. Il recueillit dans ses enseignements tout ce qui avait été dit et accompli jusque là de meilleur et de plus sage relativement au magistère de l'éducation, et par là l'éducateur Feltré mérita cette auréole d'immortalité que la postérité, de quelque part, de quelque école qu'elle soit, a placée sur son front.

Dom Bosco, gloire du XIXe siècle, a été un pédagogue en même temps qu'un éducateur, et il a su mettre en pratique avec un succès merveilleux tout ce qu'il a écrit sur l'éducation comme aussi toutes les sages maximes qu'il a dictées et enseignées.

Or, disons-le hautement, entre ces trois grands génies que nous offre l'histoire de la pédagogie de l'antiquité, du moyen-âge et de notre époque, il y a tant de points de contact, de ressemblance, je dirai, d'identité de méthode et de fin dans la science et l'art de l'éducation, qu'on les croirait contemporains ou pour le moins fondus dans le même moule, en ce qui regarde les principes fondamentaux de la pédagogie et la méthode d'observation concernant l'éducation physique, intellectuelle et morale de la jeunesse.

\* \* \*

Quel est le premier soin, le premier devoir d'un éducateur, d'un maître qui tient à exercer d'une manière parfaite sa très noble mission? — Etudier, dit Quintilien, étudier profondément le caractère particulier des enfants qui lui sont confiés, et régler sa manière d'agir selon ces divers caractères. C'est qu'en effet les uns sont lents et demandent à être adroitement stimulés; il y en a d'autres qui sont vifs et qui ont besoin d'un frein prudent, La juste sévérité de la peur fait de temps en temps du bien à ceux-ci, tandis que ceux-là ne se bougeront pas, ne feront pas un, pas en avant si l'encouragement ne les anime pas, ne les fouette

(1) Voir les Numéros de Mars, Avril et suivants.

(2) FRANÇOIS CERRUTI: *Une trilogie pédagogique, à savoir: Quintilien, Victorin de Feltré et Dom Bosco*. Appendice à la traduction italienne de l'« Educateur-Apôtre » de Guibert, du prof. Dominique dall'Osso. — C'est par une bienveillante concession de l'auteur que nous sommes heureux de reporter ici presque en entier ces précieuses pages qu'il a voulu dédier, avec une affectueuse épigraphe latine, à ses confrères d'Amérique.



pas. Il y en a peu qui aient du génie; le plus grand nombre en effet n'arrivent qu'à force d'application et de fatigue. Dans les uns domine une fantaisie complètement aveugle tandis que chez d'autres, c'est une précocité excessive de concentration qui menace d'en faire des philosophes hors de propos et de saison. Mais, continue Quintilien, tous sont éducatibles, tous sont susceptibles de parvenir à la fin que leur a assignée la nature, une fin tant générale que particulière, à la condition qu'ils trouvent quelqu'un qui les comprenne et les entraîne, quelqu'un qui connaisse l'art difficile de savoir les tempérer et les équilibrer, quelqu'un qui sache incliner et diriger par une affection intelligente cette variété presque infinie de tempéraments, de caractères, d'esprits vers l'unité de fin et d'intention à laquelle tous sont appelés. D'ordinaire, (ce sont toujours les paroles si sages de Quintilien), d'ordinaire, dans l'œuvre de l'éducation, c'est bien plus l'art, l'adresse, qui manque que la nature, bien plus les soins que l'esprit, car ce dernier est inné dans l'homme, comme le vol dans les oiseaux, la course dans les chevaux, etc. C'est qu'en effet l'activité et la perspicacité de l'esprit est naturelle chez nous, ce qui nous fait croire que l'âme a une origine céleste. Nous en trouvons la preuve dans l'étymologie même du mot *ingenium*, c'est-à-dire, in *nobis genitum*. Donc, arrière au pessimisme, à bas les idées d'inéducabilité de famille ou d'atavisme que l'on voudrait trouver; ces idées, la plupart du temps, et dans la plupart des cas, ne viennent que de l'inhabileté ou de la paresse du maître. Que l'éducateur, que le père surtout se consacre, avant tout autre chose, à l'enfant et fonde sur lui les plus grandes espérances. Par là il sera, dès la naissance même, plus vigilant, plus actif dans sa formation physique intellectuelle et morale. Puis, dès que l'enfant en sera suffisamment capable, qu'on l'applique à l'étude sans attendre qu'il ait atteint sa septième année. Pourquoi jugerions-nous inapte aux études un âge que nous estimons déjà éducatible au moral? Que l'on ne perde donc pas le temps si précieux de la première enfance, et cela, d'autant plus que les principes des lettres et conséquemment du savoir se fondent sur la mémoire, laquelle non seulement existe chez les enfants, mais y est très tenace; c'est elle qui constitue le signe principal de l'intelligence et se révèle de deux manières, dans une compréhension facile et dans une grande fidélité à retenir. Comme elle est misérable, absurde, cette pédagogie qui, allant à rebours de la nature, n'apprécie pas à leur juste valeur, quand encore elle ne les bannit pas complètement dans l'éducation et dans l'enseignement du premier

âge, les exercices de mémoire, sous prétexte qu'elle occasionne un dommage énorme au point de vue physique et moral, de concentrer toute son œuvre et seulement cette œuvre dans le développement de l'intelligence. Certes, ici comme en toutes choses il faut un poids et une mesure, de manière que la mémoire ne soit pas seule cultivée, ni que les élèves ne soient pas obligés à apprendre par cœur ce qu'ils ne comprennent pas. Assignez aux enfants, continue toujours Quintilien, des devoirs et des compositions qui renferment des idées, des pensées, et que celles-ci ne soient pas frivoles et légères, mais morales et éducatives. Leur mémoire conservera ces pensées jusqu'à leur vieillesse, et s'imprégnant dans un esprit non encore imbu d'autres idées, elles aideront puissamment à la bonté des mœurs.....

Ainsi le pensait et le mettait en pratique Victorin de Feltré qui, après les avoir d'abord expliqués faisait apprendre par cœur à ses élèves de grands passages, surtout éducatifs, de Cicéron, Virgile, Démosthène et Homère. C'est ainsi que par l'exercice de l'intelligence, les jeunes gens et enfants acquéraient dès les premières années un bagage de connaissances utiles qui les accompagnaient et leur servaient pendant toute la vie.

Ainsi faisait D. Bosco qui non seulement donnait une grande importance à la mémoire, mais se servait de tous les extraits des prosateurs et encore plus des poètes qu'il faisait apprendre à ses enfants afin de mieux disposer ceux-ci à la déclamation et même au chant. Et D. Bosco n'inculquait-il pas aux maîtres que *pour devoirs et compositions ils devaient choisir les passages les plus aptes à promouvoir la moralité* (1).

Mais l'éducation proprement dite était le but premier et essentiel auquel tendait l'idéal suprême du Feltré comme du Piémontais. Le premier soin de Victorin de Feltré était donc de connaître, de scruter bien à fond le caractère et les dispositions particulières de ses élèves. La nature, disait-il, distribue diversement ses dons: à personne elle ne donne tout, à peu elle donne beaucoup, mais à tous elle permet de s'appliquer, avec plus ou moins de résultats, avec une plus grande ou une plus petite abondance, une partie de la science humaine. Le point capital et décisif pour la réussite d'un jeune homme est de connaître, par soi-même et avec l'aide de ses éducateurs, à quoi le destine la nature et à se préparer de tout cœur et avec confiance à cet emploi.

Or, D. Bosco ne faisait rien autre. Connaissait-

(1) Cfr *Règlement pour les maisons salésiennes*, Chap. X, Du maître de classe.



il un enfant? il en examinait à fond le caractère les dispositions, les tendances particulières, pénétrant avec son regard si aimable et si intelligent jusqu'aux sentiments les plus cachés de son âme et sans jamais se décourager devant les difficultés que présente le magistère de l'éducateur. Et ce qu'il pratiquait, il l'enseignait aux autres par la parole et par la plume. Les enfants, écrivait-il dans le Règlement cité plus haut, ont l'habitude de manifester un de ces caractères différents: caractère bon, ordinaire, difficile, mauvais; mais tous sont éducatibles. En conséquence, ajoutait-il, notre devoir est de trouver les moyens capables de régler ces caractères si différents entre eux et devant agir diversement dans la vie sociale, de manière que les uns ne soient pas un obstacle et surtout un danger pour les autres, et que tous en reçoivent, qui plus, qui moins, un avantage. Et cette prescription qu'il fait à ses professeurs d'avoir les plus grandes attentions pour ceux de leurs élèves qui sont les moins doués, de les encourager constamment, de ne jamais les mépriser, ne dirait-on pas que c'est une répétition de ce qu'enseigna Quintilien relativement à cet esprit naturel dont nous sommes tous doués plus ou moins? Ne croirait-on pas encore entendre Victorin de Feltré enseignant qu'il ne faut jamais éloigner personne de l'école, sous le prétexte d'inaptitude intellectuelle invincible?

Et puis combien sont belles, de quelle sagesse pédagogique resplendissent les pages, hélas, trop rares, mais si suggestives, si savoureuses de Dom Bosco sur le système ou méthode d'éducation de la jeunesse. C'est par ce système qui, à son avis et à celui des bien pensants, veut et doit être préventif et non répressif que D. Bosco a vraiment résolu et avec succès le problème, si difficile pour un éducateur, de concilier une juste sévérité dans le maintien de l'ordre et de la discipline, sans laquelle il ne se peut trouver aucun profit soit moral, soit intellectuel, avec la charité patiente et bénigne qui seule peut soumettre l'esprit et subjuguier les cœurs. Or, ce furent les mêmes choses qu'enseignèrent Quintilien et Victorin de Feltré. Que le maître, écrit le premier, que le maître, au lieu de battre, ce qui est d'un esclave et apte seulement à endurcir les cœurs, s'emploie à former ses élèves avec une vigilance de tous les instants, avec une assistance à la fois douce et sévère qui occupant le juste milieu entre la faiblesse et la rigueur, empêche autant que possible le mal, sans qu'il soit nécessaire de devoir le réprimer dans la suite. Et de Feltré à son tour n'abandonnait jamais ses élèves ni de jour ni de nuit, et toutes les fois que cela lui était possible, il les assistait lui-même en personne. La plus grande part

des manquements est prévenue avec la vigilance et la bonne compagnie, car, disait-il, personne n'ignore que la solitude est pour la jeunesse le plus grand excitant à la faute.

Mais la qualité principale, la qualité absolument indispensable à tout éducateur est l'honnêteté morale? Malheur si elle manque! Le collègue, l'école deviendront un véritable nid d'iniquité. Et ici encore il est beau de voir Quintilien, payen de religion, mais chrétien par nature, marcher en plein accord avec ces deux modèles de catholiques que furent Victorin de Feltré et D. Bosco. L'orateur, dit-il avec M. Caton, l'orateur doit être un homme de bien. Il va plus loin, car il affirme nettement que l'orateur ne doit pas seulement être un homme de bien, mais que la bonté est la condition indispensable pour que l'on devienne un véritable orateur. Malheur à qui la faculté de la parole ne servirait qu'à faire le mal, à tromper l'innocence, à falsifier la vérité! Il vaudrait mieux qu'il soit muet et complètement privé de raison que de convertir en mal les dons de la Providence. Et c'est avec ces justes principes qu'il veut que l'on fasse la plus grande attention dans le choix des précepteurs, exigeant qu'ils soient tout d'abord de bonnes mœurs, et ensuite savants, mais nullement présomptueux, car, écrit-il, il n'y a rien de plus détestable que de faux savants, ces petits-maîtres, bouffis d'orgueil, impérieux et tellement infatués d'eux-mêmes que souvent n'étant que de vulgaires ignorants dans les sciences qu'ils enseignent, ils parodent se vantent et prétendent imposer à autrui leurs énormes sottises. Leur œuvre, continue le sage pédagogue, sera fatalement pernicieuse à la formation non seulement intellectuelle mais morale de leurs élèves. Tel a été le cas de Léonidas, maître d'Alexandre, qui, ainsi que le raconte Diogène de Babylone, inocula dans son royal élève certains vices qui l'accompagnèrent de son enfance jusqu'à un âge avancé et alors qu'il était déjà un grand roi.

Or, ne vous paraît-il pas retrouver dans ce langage le pédagogue et éducateur piémontais qui réclamait l'honnêteté morale, la bonté des mœurs comme la condition *sine qua non* des éducateurs et des éduqués et qui n'appelle, l'étudiant orgueilleux, dans le Règlement éducatif qu'il a formé, autrement qu'un *stupide ignorant*! Il ne pouvait pas en être autrement, étant donné le concept si noble que se faisait de l'éducateur D. Bosco, pour qui l'art d'éduquer est une mission; l'éducateur est un missionnaire qu'il définit ainsi: *un individu consacré au bien de ses élèves, qui par conséquent doit être prompt à affronter tout ennui, toute fa-*



*tigue afin de parvenir à sa fin qui est l'éducation civile, morale, scientifique de ses élèves.*

Et il ne faisait pas autrement, ce Victorin de Feltré qui n'admettait dans sa Giocosa (2) que des maîtres religieux et de bonnes mœurs. Quoi de plus? Avec une rigueur qui paraissait dépasser les limites à qui ne comprend pas combien est facile et fatale une impression tristement contagieuse dans l'esprit et l'âme des enfants, il refusait même l'entrée dans son établissement aux personnes qu'il ne connaissait pas parfaitement. Et cet esprit de sévérité et de docilité, il l'exigeait de tous sans faire d'ex-

ceptions, et c'est ainsi que le précepteur des fils du duc Gonzague réussit à plier, à soumettre aux bonnes mœurs et à l'humilité, l'ainé Ludovic qui, sous, ces deux points de vue, laissait tout d'abord à grandement désirer. Il n'y a donc pas à s'étonner si à l'Établissement éducatif-didactique de Victorin, les élèves accoururent nombreux et avides de savoir, non seulement de l'Italie, mais de la France, de la Germanie, des Pays-Bas et de la Grèce même, presque comme aujourd'hui on sort de l'Italie pour, dit-on, se perfectionner dans les études!

---

## La Bienheureuse Jeanne d'Arc\*

---

Après la cérémonie du sacre, la Pucelle s'était jetée aux pieds du roi, les larmes aux yeux; elle lui avait dit: « Gentil roi, maintenant est exécuté le plaisir de Dieu que vinsiez à Reims recevoir votre digne sacre, en montrant que vous êtes roi et celui auquel le royaume de France doit appartenir ». En sortant de la cathédrale, elle avait aperçu son père avec son bon oncle Laxart, venus pour jouir de son triomphe. Elle eut voulu, la petite paysanne de Domrémy, retourner auprès de son père et de sa mère pour garder leurs brebis avec sa sœur et ses frères. Le roi n'y consentit pas. Et les voix de la vierge guerrière lui ordonnaient d'obéir; mais elle était triste, et son inspiration semblait l'abandonner. De douloureux pressentiments envahissaient son âme.

Cependant les merveilleux exploits de la Pucelle, couronnés par le sacre, avaient réveillé le sentiment français. D'une extrémité à l'autre du pays, il y avait un élan irrésistible de retour au roi légitime. Les messages de Charles VII trouvaient partout un accueil empressé. Beauvais se rendit, malgré son évêque Pierre Cauchon, tout dévoué à la cause anglaise. Compiègne, Senlis et plusieurs autres villes se soulevèrent aussi. Il n'y avait plus qu'à entrer à Paris, que Bedford venait d'abandonner pour couvrir la Normandie, en laissant la ville aux mains des chefs du parti bourguignon. Le roi, confiant à l'excès, était

retenu par une trêve conclue en secret avec le duc de Bourgogne et qui devait durer jusqu'à Noël: ce fut la seule raison de ses attermoissements. Pressée d'agir, Jeanne quitta inopinément Compiègne avec le duc d'Alençon, les principaux capitaines et le gros de l'armée, et arriva, le 26 août, à S. Denis qui lui ouvrit ses portes. Charles, arraché de Senlis par le duc d'Alençon, l'y rejoignit seulement le 7 septembre. Paris avait refusé de se rendre, et, chaque jour, des escarmouches avaient eu lieu en attendant le roi.

On résolut de donner l'assaut le 8, jour de la Nativité de la Sainte Vierge. Tous entendirent la messe le matin. Jeanne n'avait reçu, pour ce jour-là, aucun conseil de ses voix; cependant elle suivit l'avis des chefs de l'armée, et, dans son ardeur, elle ne songeait qu'à marcher avec eux pour les entraîner au delà des fossés, jusqu'au cœur de la ville. Ce n'était plus la mandatrice de Dieu qui allait agir, mais seulement la guerrière.

L'attaque eut lieu du côté de la porte Saint-Honoré. Elle dura de midi à la fin du jour. Anglais et Bourguignons unis faisaient vigoureuse résistance. Un premier fossé avait été franchi. Sur le soir, l'intrépide Pucelle eut la cuisse traversée d'un coup d'arbalète, tandis qu'elle sondait de sa lance le second fossé rempli d'eau. « Rendez la ville au roi », criait-elle aux Parisiens, et en même temps elle excitait ses gens au combat. Elle voulait rester jusqu'au bout, malgré sa blessure, mais la force l'abandonna avec le sang, et il fallut l'emporter, pendant que l'armée se retirait à La Chapelle.

Son épée de Fierbois s'était brisée au départ de S. Denis; sous les murs de Paris, son virginal

(1) Cfr. *Le système préventif de l'éducation.*

(2) *Giocosa*, ou selon d'autres *Gioiosa*: ainsi s'appelaient l'habitation que le duc Gonzague de Mantoue avait assigné à Victorin comme lieu de classes pour ses fils, et elle devint, peu à peu, par la célébrité du Feltré, un Institut mondial. (CERRUTI, *Histoire de la pédagogie en Italie*, Chap. XIII).

\* Voir le *Bulletin Salésien* d'août.



étendard roula dans la poussière. C'était la première fois que la Pucelle était vaincue. Dieu, l'Archange Saint Michel et ses saintes semblaient l'avoir abandonnée. On renonça, par ordre du roi, à recommencer l'assaut. Charles VII demeura quelques jours à S. Denis, tint des conseils, pourvut au gouvernement des pays reconquis. La trêve avec le duc de Bourgogne, étendue désormais à Paris et aux villes riveraines de la Seine, fut notifiée aux principales villes de l'obédience royale. Et le roi revint sur la Loire, pour attendre de l'effet de ses négociations ce que Jeanne lui avait promis par la victoire. Avec la

lités, avant même l'expiration de la trêve conclue avec lui, dans les provinces du Nord recouvrées par Charles VII. A cette nouvelle, Jeanne émue d'un saint patriotisme, et croyant que le chemin de Paris se rouvrirait devant elle, usa de stratagème pour quitter le roi. Libre à cette heure, elle se dirigea avec une petite escorte vers l'Ile-de-France. Cette fois, c'était au-devant de la captivité et non plus de la victoire qu'elle allait. Elle l'apprit de ses voix à Melun. « Avant la Saint-Jean prochaine, lui dirent-elles, tu seras prise.... Il faut qu'il en soit ainsi; ne t'étonnes pas, prends tout à gré; Dieu te viendra en aide ». — « Chères



TURIN-VALSALICE — Patronage du « Vén. Jean Bosco ».

diplomatie, le rôle militant de l'envoyée de Dieu était fini. La Pucelle avait suspendu ses armes à la basilique de Saint-Denis. Triste, délaissée, elle demanda de nouveau la permission de retourner à son village. Ses voix, devenues obscures, intermittentes, ne la guidaient plus comme auparavant. Elles lui permirent cependant d'obéir aux ordres du roi qui voulait la conserver près de lui et la combler d'honneurs. Mais dans l'abondance des faveurs royales, Jeanne restait la même, toujours humble, toujours pure, gardant sa piété ardente, sa naïveté angélique, son héroïque simplicité.

Au milieu des loisirs de la cour, on apprit tout-à-coup que le duc de Bourgogne, qui s'était rapproché des Anglais, venait de reprendre les hosti-

saintes, répondit l'héroïque vierge, obtenez de Dieu qu'il m'épargne les tourments d'une longue captivité, qu'il me fasse plutôt mourir tout de suite et m'admette dans son saint Paradis ».

L'heure du sacrifice était donc venue. Jeanne remporta encore à Lagny-sur-Marne un brillant avantage. Après cela, l'héroïne prit part à une expédition, qui échoua pour la délivrance de Choisy-sur-Aisne, assiégée par le duc de Bourgogne. Celui-ci vint ensuite attaquer Compiègne. Avec une petite troupe, Jeanne avait réussi à entrer dans la place le 24 mai 1430. Le soir, dans une sortie concertée avec le gouverneur, Guillaume de Flavy, abandonnée des siens, au milieu d'une panique subite, elle n'eut pas le temps de se réfugier dans la ville, dont on venait de fermer



les portes, peut-être par trahison. Pendant qu'elle cherchait à fuir dans la plaine, elle fut tirée par ses longs vêtements à bas de son cheval et prise par deux archers du parti de Bourgogne. Fièremment elle refusa de donner sa foi à ses vainqueurs : « Je l'ai donnée à autres qu'à vous, dit-elle, et je tiendrai mon serment ». On l'emmena comme prisonnière de guerre au camp de Margny, puis quelques jours après, au château de Beaulieu en Vermandois. Son frère Pierre, son écuyer d'Aulon et Poton de Xaintrailles, qui ne l'avaient pas quittée, partagèrent son sort.

Dès le soir même de la sortie de Compiègne, le duc de Bourgogne, accouru pour repousser l'attaque, expédia des courriers de tous les côtés pour annoncer la nouvelle inespérée. Ce fut une explosion de joie dans le parti anglais et bourguignon. A Paris, on chanta le *Te Deum* : la Pucelle était prise. Ce n'était pas assez toutefois. Maintenant qu'ils tenaient leur ennemie, il importait aux Anglais de la déshonorer, de la perdre dans l'opinion du peuple chrétien, de justifier leur usurpation par la condamnation de sa conduite, et d'effacer la honte de leur défaite, en l'imputant à crime à l'héroïque enfant. Leur moyen, c'était de changer l'envoyée de Dieu en suppôt du diable, la victorieuse en magicienne, de faire de la vierge de Domrémy et de Vaucouleurs « une femme sans pudeur, une sorcière infâme, une idolâtre, une messagère de Satan ». Pour cela, il fallait donner à cet odieux travestissement de la mission de la Pucelle la sanction d'un jugement de l'Église. Les Anglais avaient des complices tout préparés dans leurs partisans. L'Université de Paris en était alors remplie. C'est d'elle que vint l'idée de faire succomber Jeanne devant un tribunal ecclésiastique, c'est elle qui mena tout cet infâme procès, et elle eut dans le triste évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, serviteur dévoué de l'Angleterre, un instrument digne de la haine des vaincus contre la glorieuse libératrice de la France.

A peine la nouvelle de la captivité de Jeanne était-elle arrivée à Paris que l'Université somma le duc de Luxembourg de livrer sa prisonnière, comme accusée d'hérésie et d'idolâtrie, à la justice ecclésiastique. Mais l'Angleterre ne tarda pas à prendre pour elle la cause. Jeanne languit deux mois dans la forteresse de Beaulieu. Une tentative d'évasion la fit transporter au château de Beurevoir. Pendant ce temps-là, le duc de Bedford offrait au duc de Luxembourg, de la part du roi d'Angleterre, 10.000 livres tournois, contre lesquelles le duc de Bourgogne permit de livrer la Pucelle aux Anglais.

La Pucelle avait été conduite, de forteresse en forteresse, jusqu'au Crotoy, à l'embouchure de la Somme. C'est là qu'elle fut remise aux Anglais,

et ceux-là la dirigèrent sur Rouen, où leur jeune roi venait d'arriver. On était en décembre 1430; on se mit aussitôt à préparer le procès. Pierre Cauchon fut chargé de le diriger, sous la haute inspiration du cardinal anglais Winchester, et il appela à siéger avec lui soixante assesseurs, les uns docteurs ou lauréats de l'Université de Paris, les autres, abbés et évêques gagnés depuis longtemps à la cause du gouvernement anglais.

Les débats commencèrent le 21 février dans la chapelle du château : Pierre Cauchon présidait, entouré de ses assesseurs. Les séances se succédèrent ainsi pendant trois mois. Jeanne eut à subir coup sur coup quinze interrogatoires publics ou particuliers, conduits avec autant d'habileté que de perfidie par des juges qui ne cherchaient qu'à la condamner. Pendant trois mois, elle eut à combattre contre ses accusateurs, ses juges, ses ennemis, contre tous, sans autre soutien que ses voix intérieures, sans autre défense que son innocence, ayant à supporter en même temps la maladie, les souffrances, le jeûne, l'isolement, l'insomnie, les propos grossiers et les moqueries de ses geôliers. Dans ces longs débats, elle parut aussi grande, aussi inspirée, aussi radieuse que sur les champs de bataille. On vit l'innocente et douce accusée déjouer les intrigues de ses juges, éluder leurs questions captieuses, confondre leurs interrogations perfides par ses réponses pleines de bon sens et d'honneur, non moins aisément qu'elle mettait en fuite, avec son étendard, les ennemis de la France à Orléans, à Beaugency et à Patay.

Pour se défendre, Jeanne invoquait les révélations et les ordres d'en-haut, Dieu et ses saintes patronnes. Mais, au plus fort de sa lutte contre ses accusateurs, le ciel aussi vint un moment à lui manquer. Ses voix chéries ne se firent plus entendre. « Mon Dieu, mon Dieu, s'écriait la touchante victime, pourquoi m'avez-vous abandonnée? » L'angoisse envahit son âme; elle perdit la consolation, la paix, la force, la santé même. La maladie s'ajoute à ses défaillances morales. L'Anglais craint de voir lui échapper sa proie. Lorsque Warwick, le gouverneur du jeune Henri VI, apprit l'état de la prisonnière, tout alarmé il dit aux médecins : « Donnez-lui tous vos soins, le Roi l'a achetée assez cher; il ne veut pas qu'elle meure si ce n'est par justice et brûlée ».

---

**Observation importante.** — *Pour éviter une grande perte de temps et la dispersion d'un certain nombre de Bulletins, nous prions nos chers Coopérateurs et Coopératrices, chaque fois qu'ils ont à modifier ou à corriger leur adresse, de nous retourner une des dernières bandes reçues, après avoir fait eux-mêmes les modifications ou changements qu'ils désirent.*





## Terre de Magellan

### Le baptême de 79 Onas.

(Relation du Missionnaire D. Zanone  
au Préfet Apostolique Mgr Fagnano).

Rio Grande (Terre de Feu), 31 décembre 1908.

Très vénéré et très-aimé Monseigneur,

La douleur que nous éprouvons en constatant les ravages que fait la mort parmi les pauvres Onas de la Mission de la Chandeleur au *Capo Peña*, est un peu adoucie par les heureuses espérances qui nous ont été données, l'an dernier, lors de l'excursion que nous fîmes à *Rio del Fuoco* et au *Capo S. Agnes*. Nous avons pu en effet baptiser vingt-cinq jeunes Onas, et au cours de cette année, ce sont cinquante quatre autres baptêmes de grands et petits, que nous avons pu célébrer. Ouvrons donc nos cœurs à l'espérance, et daigne le Seigneur permettre que la Mission de la Chandeleur puisse encore refleurir ou au *Capo S. Paolo*, ou près du *lac Fagnano* ou dans une autre position plus convenable.

Le voyage que nous avons effectué cette année a duré 44 jours. Je partais le 17 mars en compagnie du bon confrère Jacques Dahmasso; nous emmenions quatre chevaux dont deux de selle et deux de somme. Une fois passé le *Rio Grande*, nous nous arrêtions à la factorerie de M. Menendez, pour dès le lendemain nous diriger vers le *Rio del Fuoco*. Nous nous empressions de saluer l'excellente famille Bridges qui nous autorisait à dresser nos tentes sur sa propriété. Et voilà les indiens d'accourir et de nous demander comme de coutume nourriture et vêtements.

— Patience! Patience! leur répondons-nous. Pour aujourd'hui contentez-vous de ces quelques douceurs. Je vous promets encore des habits dès que j'aurai pu baptiser les petits et que j'aurai instruit quelques autres grands sur les sacrements qu'ils désirent.

Notre tente appuyée contre deux arbres protégeait nos maigres bagages, et pendant que les montures se régalaient d'herbe, un bon feu allumé devant nous cuisait le souper qui nous parut plus délicieux que n'importe quel jour.

La famille Bridge, composée de dix personnes, se trouve là depuis cinq mois et travaille à la nouvelle fabrique de *Rio del Fuoco* qui, j'en suis certain, obtiendra d'ici peu la même importance que celle de *Habertón*. Il me fallut accepter, durant tout mon séjour, de prendre mes repas près de cette famille hospitalière. Et pourtant j'aurais préféré me trouver avec mon cher confrère sous notre petite tente, *quoniam melior est bucella panis cum pace, super divitias multas*. Comment toutefois remercier le Seigneur qui sait frapper au cœur de ces personnes protestantes et leur permet de recevoir avec tant de charité le missionnaire catholique et de lui donner toute latitude pour faire autour de lui le plus de bien possible.

M. Bridge me dit un jour: Nous avons pensé à construire une chapelle avec tout auprès une cabane qui servira de résidence au missionnaire catholique, et de cette manière celui-ci pourra avec plus de convenances célébrer la sainte messe, faire le catéchisme, baptiser et même faire l'école aux enfants. Puis, je me ferai un devoir et un plaisir de le conduire à *Habertón* où les enfants à baptiser sont nombreux.

Que de consolations je trouvais dans cette annonce! Nous sommes restés treize jours à *Rio del Fuego*. Je célébrais de grand matin la messe sous ma tente et un assez grand nombre d'indiens y assistaient; les jours de fête, j'avais soin de choisir un endroit plus spacieux et je réunissais ainsi toute la population de la localité. Le dimanche 22 mars, j'offris le Saint Sacrifice dans la maison que faisaient élever Messieurs Bridge.

— Nous ne pouvions pas mieux inaugurer notre factorerie, me dit l'un d'eux, et nous n'aurions pas pu espérer un tel bonheur?

Que le Divin Maître qui a le premier pris possession de cette *hacienda*, veuille bien régner le plus tôt possible et pour toujours sur des âmes si bien préparées!

A peine avais-je pris ma petite réfection que je m'informais s'il y avait des enfants à bapti-



ser, et bientôt après j'avais le bonheur de faire couler l'eau rédemptrice sur douze jeunes têtes. Il me restait à instruire des vérités de la foi neuf enfants de huit à quinze ans. Comment faire? Je les réunis autour du brasier qui ici est toujours allumé, je les fis s'asseoir sur quelques troncs d'arbre, je leur offris une tasse de thé ou de mathé, et je commençai la classe, un peu en *ona*, un peu en langue espagnole, non seulement aux neuf catéchumènes mais à tous ceux qui se présentèrent à la leçon que je répétais les jours suivants à leur plus grande joie et à ma douce consolation. La classe terminée je me rendais avec mes élèves sur la plage où je visitais les huttes et tentes, surtout celles où je savais rencontrer quelque malade.

Je fixai la cérémonie du baptême au dimanche 29 mars. La messe terminée, j'alignai devant notre tente nos catéchumènes, tout de neuf vêtus et rayonnant de joie. Les autres indiens suivaient avec une scrupuleuse attention toutes les cérémonies, comme s'ils avaient voulu les graver dans leur mémoire. Très vénéré Monseigneur, je me sens incapable de vous décrire la joie profonde que je ressentis en versant sur ces jeunes fronts l'eau salulaire et en contemplant l'allégresse qui transparaisait sur les visages de ces nouveaux enfants de Dieu et de l'Église. Je n'oublierai pas de long temps ce beau jour! Je distribuai à tous quelque petit cadeau et tous, très satisfaits, insistèrent pour savoir la date de mon retour au milieu d'eux. Il y avait là dix-neuf hommes, vingt-sept femmes, vingt et un jeunes garçons et quinze filles. Nous saluons en lui offrant nos remerciements les familles Bridges, et nous partons le 30 mars du *Rio del Fuego* dans la direction du *Cap San Agnès*.

En deux heures nous parvenions à Viamonte d'où l'on a un merveilleux panorama. Au levant l'Océan Atlantique, interminable, lançant vers nous ses hautes vagues qui se brisent écumantes contre les innombrables écueils aux formes les plus variées; au sud-est, le *Cap S. Agnès* s'avancant sur la mer, semblable à un immense géant replié sur lui-même; au nord, dans le tout lointain, le *cap Peña*, doré par les rayons du soleil; à l'ouest les hautes montagnes entourant le *lac Fagnano*, et tout autour de nous d'infinis bosquets, habités par d'innombrables oiseaux et les fameux renards fuégiens et entrecoupés de sentiers couverts d'herbes verdoyantes et odoriférantes. En descendant de la colline, nous trouvons une cabane abandonnée, construite en bois et zinc, avec deux chambrettes; nous décidons d'en faire notre demeure. Nous y étions garantis contre la pluie, mais le vent pénétrait par les nombreuses fissures

ainsi que par le plancher, et quelquefois il sifflait avec tant de rage qu'on aurait dit qu'il voulait démolir la cabane et la jeter avec nous dans la mer. Et pourtant nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir fait trouver cet abri où nous avons pu rester tranquilles pendant dix jours.

Dès qu'ils ont connaissance de notre arrivée les indiens sortent du bois, tournant tout autour de nous et nous fixant de la façon la plus curieuse. Nous comptons 26 hommes, 17 femmes 17 garçons et 10 filles. Je baptisai tout d'abord huit des plus petits, puis je me mis aussitôt à en préparer cinq plus grands au saint Baptême qu'ils reçurent le dimanche de la Passion, 5 avril aussitôt après la sainte Messe, en présence de tous les autres indiens et avec la même solennité que quelques jours auparavant à *Rio del Fuoco*. Ce même jour les nouveaux néophytes prirent place à notre table avec nous, ce qui fut une nouvelle fête pour eux, d'autant plus que nous fîmes à tous une distribution de vêtements et de bonbons.

Je profitai des trois jours suivants, pendant lesquels je ne pouvais pas me diriger sur le *Cap S. Paolo*, car j'attendais le passage de M. Bridges avec lequel je devais m'entretenir, pour continuer à ces braves indiens les instructions catéchistiques. Pauvres gens qui vivent de pêche et de chasse, dans des cabanes faites de simples pieux enfoncés dans le sol en forme circulaire et unis par dessus.

Au centre de ces misérables huttes brûle continuellement du feu et la fumée n'a aucune difficulté pour s'évaporer soit par la porte comme par les murs et une ouverture dans le toit. Et c'est là toute l'habitation qui sert de parloir, de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Aussi, laissent-ils beaucoup à désirer sous le rapport de la politesse; d'ustensiles, ils n'en connaissent d'aucune sorte, leurs doigts sont pour eux les meilleures fourchettes et les brasiers remplacent amplement les écuelles et les marmites. Ayant pris un morceau de viande, ils le jettent sur quelques tisons, et à peine est-elle un peu grillée à la surface qu'ils s'empressent de la retirer du feu et de s'en nourrir. Le poisson est déposé sur de la cendre, et il n'est pas encore bien réchauffé qu'il est absorbé et englouti avec un égal appétit, comme si c'était un mets des plus recherchés. Figurez-vous alors, Monseigneur, les belles bouches qu'ils ont après de tels repas! Quelques-uns travaillent pour les messieurs Bridges, et ils descendent le samedi et le dimanche à la factorerie du *Rio del Fuoco* pour y acheter avec leur gain ce qu'ils préfèrent.

C'est le 8 avril que je pus parler avec M. Lucas Bridge, lequel ayant pris son repas à la



hâte avec nous, dut repartir immédiatement avec quelques indiens pour tailler des arbres dans la forêt.

Nous quittions nous-mêmes, le 9, *Viamonte* pour le *Cap San Paolo* où six heures de galop nous amenaient. Là, le panorama est encore plus enchanteur qu'à *S. Agnès*. La plage, hélas! est par trop couverte de planches, de tables, de caisses, de barriques rompues, etc. qui proviennent de bâtiments naufragés. On voit encore s'élever au-dessus des flots le grand mât d'un navire qui venait d'Angleterre chargé de ciment et qui était à destination de Valparaiso. Il a fait naufrage l'hiver dernier. Par bonheur sur les 26 matelots qui en composaient le personnel, il n'y en eut que deux à périr. Quant aux autres, nous pûmes les recueillir à la Mission, les y héberger, donnant à chacun une couverture de laine fabriquée par nos indiennes. Le capitaine, dans une lettre qu'il nous écrivait tout récemment, n'en finissait pas de nous remercier de la façon la plus cordiale.

Nous trouvons à *S. Paolo* six indiens, neuf indiennes, huit garçons et dix filles, mais ces gens ne sont pas établis sur les possessions des messieurs Bridges. Le 9 avril, c'est-à-dire, le lendemain, je célébrai la sainte Messe en leur présence. C'était la première fois que le divin Sacrifice était offert au *Cap S. Paolo*. Quelles émotions on éprouve en de pareilles circonstances! Comme elles se présentent spontanément à la mémoire et au cœur les paroles du bon Pasteur: — Il y a d'autres brebis qui appartiennent à mon bercail, et il faut les y conduire, afin qu'elles forment un seul troupeau sous la direction d'un même Pasteur!..... Avec quelle tendresse on élève à la fin de la Messe la main pour bénir ces pauvres et chères âmes!

Nous restons à *S. Paolo*, sous la tente, durant treize jours en cours desquels je baptisais neuf petits indiens, et j'en préparais six plus grands. Quand, réunis autour de feu, je leur demandais: — Qui est Jésus-Christ? — Et eux s'empres- saient de me répondre tous ensemble et de grand cœur: — C'est le Fils de Dieu fait Homme, oh! alors il me semblait ressentir une secousse électrique par tout le corps, et tournant le regard vers ces monts, ces vallées, ces bois, ces prés qui peut-être n'avaient jamais entendu proclamer cette grande et sublime vérité, je m'écriais avec joie: Oh! qu'il vienne, qu'il vienne vite encore en ce lieu le règne de Dieu! *Adveniat regnum tuum!* — L'image du Sacré Cœur de Jésus suspendue à un arbre nous contemplait et elle semblait nous bénir! A la fin de l'instruction, je leur apprenais quelque cantique qui leur plaisait beaucoup, parce que c'était pour eux quelques chose de nouveau et de beau. Par-

tout, catéchiser et baptiser furent mes occupations, tandis que le cher confrère Dalmasso, me répondait la messe, servait de parrain, gardait et soignait les chevaux et nous préparait un peu de dîner et de souper.

Ce fut en la fête de Pâques, le 19 avril, que s'accomplit le baptême solennel des six catéchumènes, qui, escortés de tous les autres, au son de la clochette et vêtus de neuf, ne se contentaient pas de joie. Quelle belle Pâques que celle-là! Quel bonheur pour le Missionnaire de pouvoir donner de nouveaux fils à l'Église! Et ces chers Indiens eurent aussi leur distribution de linge, de vêtements et de tout ce qui nous restait de provisions. Imaginez-vous leur contentement! Leur promettant de revenir près d'eux l'an prochain, nous en prenons congé le 21 avril. Nous restons à *Viamonte* jusqu'au 24 pour répéter aux colons de ce lieu les enseignements donnés précédemment. Nous faisons de même les 25, 26, 27, à *Rio del Fuoco*. C'est ici que j'ai donné le 50e baptême en versant l'eau salulaire sur le front d'un indien gravement malade, du nom de Jean Andarin. Nous arrivions le 29 à la factorerie Menendez, et enfin le 30 nous pénétrions dans notre maison de la Chandeleur.

C'est là le récit de mon voyage de 44 jours, mais je ne puis pas passer sous silence une autre excursion faite à *Rio del Fuoco* du 21 au 24 novembre dernier, et qui ne fut pas sans fruits, puisque je pus baptiser trois bambins. De plus, ayant entendu dire qu'il y en avait un autre, assez loin de là, car il fallait pour s'y rendre trois bonnes heures de galop, je me décidai à m'y rendre et j'arrivai vers une heure de l'après-midi au *tollo* de l'indien *Sikiol*.

Nous attendons patiemment jusqu'à six heures, quand enfin apparaît une indienne, la femme de *Sikiol*, qui retournait de la plage où elle était allée pêcher; elle portait sur son bras gauche une pauvre petite âgée de quelques mois à peine. Ce fut à la grande joie de la mère que je baptisai la chère innocente? Le soleil se couchait; de plus, nos chevaux étaient trop fatigués; il ne fallait donc pas songer au retour cette nuit à *Rio del Fuoco*. Le confrère Dalmasso installa donc promptement avec des branches, deux couvertures et des courroies une poétique tente où après un souper des moins somptueux, nous nous couchâmes. Hélas! il commença bientôt à pleuvoir et nous dûmes nous lever pour faire un peu de feu, en attendant le beau temps. Vers 8 h, grâce à Dieu, le temps se rasséna, nous pûmes donc nous mettre en chemin, et arriver ce jour même à la factorerie Menendez et le lendemain à la *Chandeleur*.

Il, y a donc eu 54 baptisés en chiffre exact, et



nous avons pu voir 189 indiens en ces deux excursions.

Les différents objets et vêtements distribués avaient été en grande partie achetés mais beaucoup d'autres étaient l'œuvre même des indiennes de la Mission de la Chandeleur. Si les bons Coopérateurs et les dévouées Coopératrices nous faisaient parvenir de la lingerie et des vêtements de tout genre, quelle admirable œuvre de charité elles feraient pour tant de pauvres Fuégiens!



Santa-Cruz (Patagonie Méridionale) — La nouvelle église.

Voilà, vénéré Monseigneur, le bref résumé des excursions que j'ai pu accomplir cette année. Que le Seigneur nous aide à les renouveler, afin que les fruits en aillent croissants et soient des plus durables.

Priez aussi à cette fin; bénissez-nous et croyez-moi de Votre Révérence le très humble fils en J. C.

DOM JEAN ZENONE  
Missionnaire Salésien.

## Patagonie Méridionale

### L'Inauguration de la paroisse de Santa Cruz.

(Lettre de D. Maggiorino Borgatello).

Punta Arenas, 8 mai 1909.

Très Vénéré Père D. Rua,

Le but de la présente lettre est de vous offrir de bons souhaits de fête, puisque celle-ci tombe aujourd'hui, bien qu'elle ne soit célébrée que le 24 juin, en même temps que celle de notre Vénérable Père et Fondateur, D. Bosco; j'espère ainsi qu'en temps voulu vous serez en possession de ces vœux que je vous exprime ici. Que le Ciel vous conserve encore de très longues années pour le bien de notre Pieuse Société et l'affection de ses fils qui vous aiment tant et vous aimeront toujours. C'est là le souhait ardent que je fais monter tous les jours vers Dieu mais plus spécialement en cette solennelle circonstance. Que le Seigneur veuille bien l'agréer par la puissante intercession de Saint Michel Archange, votre glorieux Patron.

En attendant, je suis heureux de vous donner une consolante, nouvelle, bien qu'il vaudrait mieux qu'elle vous soit communiquée par une meilleure plume que la mienne. Je reviens actuellement de Santa Cruz de Patagonie où je m'étais rendu en compagnie de notre aimé Supérieur, Mgr l'agnano, pour la bénédiction et l'inauguration de l'église qu'on y a érigée.

La solennelle cérémonie eut lieu le trois courant, fête de l'Invention de la Sainte Croix, titulaire de la nouvelle église et du pays du même nom. Ce fut une solennité vraiment magnifique à tous points de vue, et qui demeurera inoubliable pour tous ceux qui y ont pris part. Il semble même que le Ciel ait voulu s'associer à ces belles fêtes, car la journée ne pouvait pas être meilleure avec la plus magnifique soleil, sans le moindre vent, soit le plus petit froid, chose très rare en ces lieux.



On peut dire sans nulle exagération que tout le pays y a pris part et sans aucune exception, riches et pauvres, autorités civiles, militaires et ecclésiastiques, tous vraiment bien unis, tous animés du plus bel enthousiasme. Son Excellence M. le Sous-Préfet avait envoyé un assez grand nombre de matelot pour décorer la façade de l'église et le campanile, et vers les dix heures du matin Mgr Fagnano commençait les cérémonies rituelles prescrites, d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur du temple. J'accomplissais l'office de diacre, et le sous-diacre était D. Crema, Directeur du Collège et curé de S. Cruz. Dès que la population, rangée en bon ordre devant la façade, vit la bénédiction terminée au dehors, elle entra, comme elle put, dans l'église pour y entendre la Messe solennelle célébrée par le même Mgr Fagnano et chantée en musique grégorienne par plusieurs de nos confrères accompagnés eux-mêmes à l'harmonium par notre cher D. Fortuné Griffa, curé de Gallegos, La messe terminée Mgr adressa aux assistants une brève allocution, les félicitant, y compris tout le pays de S. Cruz, de l'heureuse issue obtenue dans la possession d'une belle église où ils auraient toute facilité pour recevoir les Sacrements et assister aux divins Mystères aussi bien les jours de fête que ceux fériés. Au cours de l'après-midi, il fut procédé au chant solennel du *Te Deum*, suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Les offices religieux terminés, le pays voulut commémorer à se manière la fête par un repas champêtre plein de fraternité. A un certain moment, on improvisa un grand feu dans la cour même de la chapelle, et l'on y fit rôtir sur un long pieu six agneaux qui avaient été offerts par deux messieurs, tandis que de toutes parts on apportait du vin, du pain, de la salade etc, le tout en abondance et au milieu de la joie commune la plus grande.....

Pendant ces préparatifs, et aidé par d'autres confrères, j'organisai une petite loterie-tombola, tout ce qu'il y a de plus gratuit, d'objets de dévotion, d'images, médailles, petits livres de piété, rosaires, chapelets, etc; On écrivit le nombre des présents sur autant de billets, et les ayant mis dans une bourse, il fut procédé au tirage des différents lots. Tous les vainqueurs étaient acclamés avec frénésie. Ainsi se passèrent deux heures dans une douce joie sans qu'on eut à se plaindre du moindre incident déplaisant. Il y avait ce jour même ancrés dans le port deux bâtiments à vapeur: le *Santa Croce* et l'*Arraucania*, et les deux équipages, avec leurs officiers eux-mêmes prirent une vive part à ces gais divertissements.....

L'église qui vient d'être inaugurée est toute entière en briques et ciment avec fondements

en pierre. Les briques ont été en grande partie construites par nos confrères de S. Cruz, ayant à leur tête D. Crema même, le curé; comme aussi les chapiteaux des colonnes intérieures qui sont de ciment et de stuc, ont été exécutées par notre D. G. Bernabe, lequel a dessiné également le plan de l'église et en a dirigé les travaux. Le beau temple, de style roman, a une seule mais grande nef centrale avec une belle abside et trois autels. L'autel-majeur est dédié à la Sainte Croix, le second au Sacré Cœur, le troisième à Marie Auxiliatrice. Les verrières des fenêtres sont historiées et représentent nos principaux patrons. A gauche de la façade de l'église se trouve un beau campanile avec horloge et cloches. L'intérieur du temple mesure plus de 30 mètres de longueur sur environ dix de largeur. Au-dessus de la porte se voit une ample tribune pour l'orchestre et le chant, capable de contenir deux cents personnes. Dans son ensemble l'église se présente bien et fait le plus grand honneur au pays et à l'architecte qui l'a conçue et édifiée. On avait béni la première pierre le 14 septembre 1908, fête de l'Exaltation de la S. Croix, et voilà que le 3 mai de cette année elle a pu être inaugurée. Nos chers confrères ont véritablement fait des prodiges d'activité, et nous espérons bien que le Seigneur leur viendra en aide pour finir de payer le reste de la dette contractée par la construction de sa sainte Maison.

Mgr Fagnano est resté à S. Cruz pour les examens de fin d'année de nos jeunes garçons et de nos jeunes filles, et aussi pour procéder à la distribution des prix; de là il se rendra à Gallegos pour y faire la même chose, et il sera de retour à Punta Arenas pour la fin du mois.

Ici, nous nous préparons à célébrer de notre mieux la fête de notre céleste Patronne, Marie Auxiliatrice, qui sera précédée d'une neuvaine prêchée. Ce sera le dimanche 23 que nous la ferons dans l'église paroissiale, et le lendemain, 24, dans la chapelle des Sœurs, qui est dédiée à notre Bonne Mère.

Je termine, très vénéré D. Rua, en vous recommandant bien vivement à vos saintes prières, et en vous demandant une toute spéciale bénédiction pour moi et pour toutes nos chères missions. Baisant avec affectueuse reconnaissance vos mains, je me réjouis de me dire encore une fois de Votre Paternité l'humble et très dévoué Fils en N. S. J. C.

DOM MAGGIORINO BORGATELLO  
Missionnaire Salésien.







## LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous supplions la Vierge Auxiliatrice de jeter un regard maternel sur tant de jeunes gens qui vont terminer leurs dernières vacances de collège et de les diriger vers la fin à laquelle les appelle le Seigneur.*

*Prions aussi pour que les rentrées dans les Séminaires soient florissantes.*



Reconnaissance à Notre Bonne Mère du Ciel qui a été mon Auxiliatrice lors de mes derniers examens. — Ci joint cinq francs pour le œuvres locales.

Ekmuhl-Oran, 17 juillet 1909.

F. V.

\*  
\*\*

J'avait promis de témoigner ma reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice par une insertion dans le *Bulletin* mensuel, si j'obtenais une grâce que je sollicitais. Ayant été exaucée je viens m'acquitter de ma dette. Puisse cette nouvelle preuve de la protection de la T. S. Vierge donner confiance à tous ceux qui l'invoquent.

Je demande instamment à cette bonne Mère de me continuer sa maternelle protection.

Nantes, juin 1909.

G. M.

Je viens vous prier d'insérer dans votre cher *Bulletin*, une grâce subite de guérison, obtenue le 31 janvier dernier, jour anniversaire du départ pour le ciel du Vénérable et bien cher D. Bosco.

A la suite d'un accident de voiture, arrivé le 7 septembre 1908, j'éprouvais des douleurs internes qui me rendaient impossible la marche tant soit peu suivie. Le mouvement des bras augmentait mes souffrances. Ayant essayé plusieurs fois, pendant ces cinq mois de réclusion, de descendre dans notre petite chapelle dont j'étais séparée par un escalier, j'éprouvais chaque fois une augmentation de malaise, de sorte que j'ai dû y renoncer complètement. De plus j'avais, à proximité du cœur, qui lui aussi était en souffrance par suite de la chute, une enflure qui concordait avec le mal qui semblait provenir de l'épine dorsale, car j'étais tombée sur le dos. Le médecin se disait impuissant à m'aider.

Me souvenant alors que déjà en d'autres rencontres, le Divin Cœur de Jésus s'était fait « Mon guérisseur » je me suis adressée à Lui avec la plus entière confiance.

Cette dévotion au Sacré Cœur m'a été inspirée par Dom Bosco lui-même. Je demandais à Valsalice où reposent les restes précieux de D. Bosco, de vouloir bien me réserver la messe du 31 janvier comme actions de grâces au Sacré Cœur et à Notre Dame Auxiliatrice pour toutes les grâces départies au Vénéré Père durant sa vie, et pour la gloire dont il jouit au Ciel. J'étais résolue d'assister à la messe du 31 Janvier dans notre chapelle, pour montrer au Divin Cœur de Jésus que je comptais sur Lui. Le matin de ce jour en me levant, je constatai que rien n'était changé dans mon état de santé. Un moment je fus indécise sur ce que je devais faire. La prudence humaine m'engageait à ne pas descendre. Je priais pour savoir à quoi me résoudre lorsque la réponse de Dieu m'est arrivée. C'est celle que j'attendais. Mon acte de foi a été agréé du Cœur de Jésus. Je n'étais pas encore dans notre petite chapelle que toutes mes douleurs avaient disparu. Depuis ce temps, je vais, je



marche et ne me ressens plus du mal qui me rendait la marche si douloureuse.

Alsace, 8 juillet 1909.

M. H.

\*  
\*\*

Je suis vivement reconnaissante à la Vierge de D. Bosco des grâces sans nombre qu'Elle m'a accordées pendant le temps qu'on m'a confié la direction d'une maison de charité!

Malgré toutes les difficultés que j'ai rencontrées, j'ai toujours ranimé mon courage; je sentais que la bonne Vierge parlait pour moi, dirigeait pour moi, et, au milieu des peines qui déchiraient mon cœur, Elle me souriait avec bonheur. — Aussi j'envoie avec plaisir le mandat avec la somme promise et je voudrais pouvoir crier assez à tous ceux qui sont ballottés par les peines et les embarras de la vie: « Ayez confiance! Marie a tant exaucé une si méprisable créature pourquoi n'aiderait-Elle pas tous ceux qui ont recours à Elle? A ma petite somme j'ai ajouté 2 francs qu'une vertueuse mère m'a remis en reconnaissance envers la Toute Puissante Reine du Ciel.

Cologne, 9 juillet 1909.

C. V.

\*  
\*\*

Gloire et reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour plusieurs faveurs signalées qu'elle vient de m'obtenir après promesse de publication dans le *Bulletin Salésien*. Je remercie de tout cœur cette bonne mère et je la supplie de me continuer sa protection dont j'ai le plus grand besoin.

S. Jean Port Jolis (Canada), 20 juin 1909.

G. E. H.

\*  
\*\*

Nous avons invoqué N. D. Auxiliatrice et Elle est venue à notre secours. Nous nous faisons un devoir de vous adresser en son nom, en reconnaissance la somme de 10 francs avec l'hommage le plus humble de nos plus vifs remerciements pour cette incomparable Reine à qui nous nous offrons tout entiers pour toujours.

Carcassonne, 3 juin 1909,

O. et A.

\*  
\*\*

Reconnaissance à M. A. pour une grande grâce temporelle obtenue par son intercession. Ci joint la somme de 10 francs. Quels que soient vos ennuis, recourez avec la plus grande confiance à celle que l'on n'invoque jamais en vain.

Haute Savoie, Avril 1909.

L. H. B.

\*  
\*\*

Ayant obtenu une grâce spirituelle par l'intercession de N. D. Auxiliatrice, je m'empresse

de vous adresser en un bon de poste de 3 francs la modeste obole promise à cette intention. Reconnaissance et actions de grâces à la T. S. Vierge à qui je recommande tout particulièrement la conversion d'une personne chère. Je demande une intention dans les prières de vos petits orphelins et des lecteurs du *Bulletin*. Merci.

Banne, 26 juin 1909.

Anonyme.

\*  
\*\*

Combien je vous remercie de la Neuvaine faite avec vos chers orphelins dans le Sanctuaire même de la Madone du Valdocco. Le 24 mai, fête de Notre Dame Auxiliatrice et jour où se terminait la Neuvaine, l'abcès qui nous donnait de si grandes inquiétudes, perçait de lui-même contre l'attente la plus favorable des médecins, et toute idée d'opération était laissée de côté. J'ai hâte de m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers la Très Sainte Vierge en vous envoyant ma modeste offrande. J'y ajoute cinq francs en l'honneur de saint Antoine de Padoue, en vous demandant de prier à toutes les intentions de ma famille. Je recommande surtout à vos ferventes prières une grâce que je voudrais obtenir dans le courant de ce mois et la vue d'un père de famille qui baisse beaucoup. Merci encore et toujours à Notre Dame Auxiliatrice!

Montpellier, 1<sup>er</sup> juin 1909.

J. A. V.

\*  
\*\*

Gloire à la Reine du Ciel, dont la toute puissance suppliante s'est manifestée miraculeusement, en faveur d'une personne qui, au grand étonnement de tous, est revenue à la vie, après avoir été sur le bord du tombeau, pendant trois mois et demi. Je vous envoie 5 fr destinés aux orphelins, pour accomplir la promesse que je fis à D. Bosco, s'il plaidait notre cause, auprès de N. D. Auxiliatrice. La prière de Marie, dit un saint, tient de commandement; nous venons de faire, avec bonheur, la douce expérience de cette consolante affirmation.

Corrèze, 4 juillet 1909.

S. St. B.

\*  
\*\*

Je vous envoie 10 frs pour m'acquitter d'une promesse faite à N. D. Auxiliatrice en reconnaissance d'une grâce obtenue. Merci à cette bonne Mère: je lui demande qu'elle continue à nous protéger.

Anvers, 28 juin 1909.

F. V. N.

\*  
\*\*

J'avais promis une offrande de 10 frs si la Ste Vierge Marie me faisait la grâce de rentrer



en possession d'une créance. J'ai été exaucé et je m'empresse de vous faire parvenir cette offrande. Je suis heureux de pouvoir témoigner la bonté de notre Mère du ciel envers ceux qui ont pleine confiance en son secours et je sollicite de nouveau d'autres grâces pour le bien spirituel de ma famille et pour une prompte et heureuse issue d'autres affaires qui durent depuis bientôt deux ans. Je fais pour cela une nouvelle promesse de 10 frs si tôt exaucé.

Collombey, 18 juillet 1909.

J. P.

\*  
\*\*

J'ai eu recours à Notre Dame Auxiliatrice et j'ai été exaucé dans mes prières. J'ai obtenu deux grâces; l'une d'elles m'a été accordée peu après ma promesse de faire célébrer le St. Sacrifice en l'honneur de M. Auxiliatrice. Je demande encore à la Ste Vierge la santé, la réussite dans une entreprise.

Tours, 18 juillet 1909.

E. G.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son intercession à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Montpellier — G. L.: 20 fr. en actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour faveurs obtenues.

Rochecorbon — L. V.: 10 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue, demande de prières pour la guérison entière d'une personne bien chère.

Neulize — M. Verrière, 5 fr. pour une grâce obtenue.

Lille — H. B.: 20 fr. Se recommande à N. D. Auxiliatrice pour trois intentions particulières.

St. Amand — D. B. 2 fr. pour implorer la protection de N. D. Auxiliatrice dans la réussite d'un examen.

Bourbon-Lancy — A. G. Actions de grâces reconnaissance, Intentions.

Caussade — C. B.: Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.

Paris — B. G. V. 20 fr. — Remerciements à M. A. pour faveur obtenue.

Id. — L. T. : 5 fr. Profonde reconnaissance à M. A. pour faveur obtenue.

Braine — C. de R.: 5 fr. Messe d'action de grâce à M. A. pour faveur obtenue.

Montpellier — M. P.: 5 fr. Reconnaissance.

Montpellier — M. P.: 5 fr. en reconnaissance à M. A. pour faveur obtenue et demande de prières pour la guérison d'une personne bien chère.

St. Claude — G. R. 10 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle, demande d'une grâce spéciale avec promesse d'offrande.

Carce — V. V. 5 fr. en reconnaissance à M. A. et demande de prières spéciales.

Mazargues — L. P. R. P.: 2 fr. Reconnaissance à N. Dame Auxiliatrice pour guérison obtenue.

Marseille — Th. M.: 50 fr. Reconnaissance à M. A. pour une grâce obtenue, place sous sa protection mes enfants et petits enfants.

Montpellier — Vve Touzelier: 10 fr. Remerciements à N. D. Auxiliatrice pour une grâce temporelle, demande de prières pour une autre grâce.

Oran — L. B.: 5 fr. En reconnaissance d'une grâce obtenue.

Montpellier — L. G.: 3 fr. pour deux messes d'actions de grâces pour faveurs obtenues.

St. Jean de Védas — E. R. : 5 fr. en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour la délivrance de grands ennuis.

St. Quentin — D.: 2 fr. pour une messe en faveur des âmes du purgatoire pour une faveur temporelle obtenue de N. D. Auxiliatrice.

Lourdes — M. de Hys. Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce temporelle.

Montpellier — Se recommandent à N. D. Auxiliatrice pour obtenir une grâce temporelle.

Sargé-sur-Craye — E. de W. se recommande aux prières pour la réussite d'un examen.

X. — X. Reconnaissance à M. A. pour une guérison obtenue.

Bordeaux — de B.: Remerciements à N. D. Auxiliatrice pour la parfaite réussite d'une opération.

Anvers — Vve F. R.: 5 fr. En reconnaissance d'une grâce obtenue.

Braine l'Allend — Vve B. Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Tamines (Belgique) — Remerciements à la bonne Vierge de D. Bosco pour une grâce obtenue par son intercession.

Froidthier — P. D. D. Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour deux grâces obtenues par son intercession.

X. — O. de Mathaz : 22 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Maestricht — L. P. Remerciements et reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Bourgnonac — J. T.: Merci et reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une faveur temporelle très importante.

X. — P. H. : 3 fr. une messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice pour obtenir la solution d'une affaire difficile.

Chambéry — Une mère de famille reconnaissante envoie 5 fr. pour la célébration d'une messe d'actions de grâces.

Lille — Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une guérison obtenue par son intercession et après promesse d'insertion.

Le Brion — D. 5 fr. pour deux messes en l'honneur de N. D. Auxiliatrice aux intentions de mes deux enfants.

Lille — D. D.: 20 fr. sollicite une grâce importante de N. D. Auxiliatrice.

X. — L. F. H. — 3 fr. Remercie N. D. Auxiliatrice pour grâces obtenues et se recommande à Elle pour une intention spéciale.

Paris — P. I.: 5 fr. Offrande à Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Melle — Anonyme : 20 fr. En reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de D. D. Auxiliatrice.

Epinal — G. S.: 5 fr. Pour obtenir une grâce personnelle par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

X. — F. L.: 5 fr. Pour les Œuvres de Dom Bosco.



## Chronique Salésienne

**STRASBOURG (Alsace). — Petite fête intime.** — Le 23 mai dernier, veille de la solennité que l'Église célèbre en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, un auditoire choisi et nombreux se trouvait réuni dans la chapelle de Marie Réparatrice à Strasbourg. Un Père Salésien venu de Belgique avait été désigné pour cette circonstance, D. Chevet, directeur du Scolasticat du Grand Bigard.

Le nom de Dom Bosco a franchi toutes les frontières. Il est acclamé dans l'Ancien et le Nouveau Continent par des milliers de bouches. Le Ciel nous dévoilera un jour de combien d'âmes il a été peuplé par D. Bosco et ses chers fils. L'Alsace n'a pas été la dernière à donner des vocations au Vénérable. Beaucoup de ses enfants sont religieux salésiens, et d'autres se préparent à suivre leur exemple. Les Coopérateurs sont nombreux dans notre catholique pays, et dans le nombre il s'en trouve pour affiner l'intervention vraiment puissante du bien-aimé Père. Au nom de D. Rua, le digne Successeur de D. Bosco, nous remercions l'Alsace pour la sympathie qu'elle ne cesse de témoigner aux Œuvres Salésiennes. Nous prions particulièrement S. Gr. Mgr. Zorn de Bulach, Mgr. Jacontot, Prélat de S. S., M. le chanoine Kieffer, archiprêtre de la Cathédrale, la T. R. Mère Supérieure des Dames Réparatrices et toutes ses chères Religieuses d'agréer les sentiments de la plus vive reconnaissance de la Famille Salésienne pour tout le bien qu'il lui a été donné d'accomplir par leur entremise. Dom Bosco saura les en récompenser.

Le succès de notre petite fête du 23 mai fait l'éloge des deux aimables quêteuses, Mlle Alice Picard, nièce du R. P. Virion, Salésien et fils de l'Alsace, et Mlle Germaine Walter. A elles s'adresse notre meilleur merci, ainsi qu'à M. Charles Mertz, directeur des écoles à Neudorf-Strasbourg pour son admirable dévouement à D. Bosco et à ses Œuvres.

La petite ville d'Andlau, pays de Ste. Richarde, devait avoir sa part, le 25 mai, à la fête célébrée en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice. Le R. P. Chevet, invité dans une famille amie, a pu, grâce aux dispositions si pleines de bienveillance de M. l'abbé Herzog, curé d'Andlau, à l'égard des œuvres salésiennes, adresser la parole aux amis de D. Bosco qui sont tous accourus à la Conférence que l'orateur a tenue à la Cathédrale, dans la crypte, dix fois séculaire et dédiée à la Mère de Dieu. Ces murailles, antiques témoins déjà de tant d'événements, auront tressailli de joie en ce jour, en entendant pour la première fois résonner le doux nom de D. Bosco.

Nous prions les personnes de cette bonne ville, dont la sympathie pour le Vénérable nous est connue, d'agréer à leur tour les sentiments de la plus vive gratitude de D. Rua et de tous les siens. Ils

s'adressent sous une forme particulière à M. le Curé d'Andlau, à la bonne Sœur Directrice de la Maison Ste. Richarde pour l'aimable hospitalité dont elle est coutumière envers les religieux salésiens, à Mlle Fanny Geschwind qui s'est dévouée si gracieusement dans son office de quêteuse, et aux dames chanteuses qui se sont surpassées dans l'exécution de leurs pieux cantiques, accompagnées qu'elles étaient par Mlle Eugénie Rouge, qui a bien voulu prêter le concours de son si beau talent musical.

Le florissant Collège S. Joseph de Matzenheim, dirigé par les Frères de la Doctrine Chrétienne, a voulu, à son tour, posséder le cher orateur dont Strasbourg et Andlau conservent un si agréable souvenir. Le R. P. Chevet, invité par M. le Directeur du Collège, a adressé la parole aux nombreux enfants de l'Établissement, et il l'a fait avec un tact et un intérêt qui ont charmé son jeune auditoire. Le R. Frère Marie Hilaire, décédé il y a quelques années, grand admirateur de D. Bosco, et un de ses plus insignes bienfaiteurs, n'a pas, on le voit, quitté cette terre, sans laisser son esprit à ses fils.

A cette chère Maison St. Joseph de Matzenheim, nous offrons l'hommage de l'affectueuse gratitude salésienne....

**MILAN.** — Le IV<sup>e</sup> Congrès des Patronages se tiendra à Milan du 5 au 8 septembre prochain, sur l'initiative de tout l'Épiscopat de Lombardie et avec des représentations de tous les diocèses d'Italie. De nombreuses associations ont déjà fait connaître leur participation au *Concours International de Gymnastique et Sport* organisé par la Fédération Gymnastique Lombarde, sous le haut Patronage de S. A. R. le Prince Thomas, Duc de Gênes. Le T. S. Père, encourageant l'initiative de l'Épiscopat de Lombardie a envoyé une lettre-autographe à S. Em. le Cardinal Archevêque de Milan. C'est à notre avis la sanction la plus autorisée qu'ait eue jusqu'ici l'Œuvre des Oratoires, et nous nous empressons de donner la traduction de cette précieuse lettre du Souverain Pontife :

*Éminentissime Monsieur le Cardinal,*

*J'ai appris avec la plus grande satisfaction la nouvelle que vous m'avez donnée, Monsieur le Cardinal, qu'à l'approche du III<sup>e</sup> Centenaire de l'Institution des Patronages dans cet archidiocèse, l'on a établi de fêter la grande solennité par un Congrès national. Je m'empresse d'unir ma voix à celle de mes vénérables Frères et Evêques de cette province ecclésiastique pour applaudir à l'heureuse pensée et souhaiter avec vous que la réunion influe sur la prospérité des Patronages existants et sur leur fondation dans toutes les villes et les campagnes de l'Italie. Si tout le bien qui se peut faire à l'avantage de la religion et de la société se fonde en grande partie sur la saine éducation de la jeunesse, il est évident à tous quelle influence ont sous ce rapport les Patronages qui arrachent aux jours fériés les enfants et jeunes gens aux dangers de la dissipation, de l'oisiveté et des mauvaises compagnies, et là où se continuent les instructions de la doctrine chrétienne, ils rappellent à leur mémoire les exhortations aux pratiques de piété, à la fréquentation des Sacre-*



ments, à l'accomplissement des autres devoirs chrétiens; ils s'y amusent également dans d'honnêtes récréations, perfectionnant admirablement leur éducation religieuse et civile.

*Vous donc, Monsieur le Cardinal, vous communi-  
querez aux chers prêtres réunis en Comité pour pré-  
parer ce Congrès, mes félicitations pour le mérite  
qu'ils ont à concourir à une œuvre aussi sainte com-  
me celle du bien-être de la famille chrétienne, aidant  
ainsi les parents à garder, à défendre le cher dépôt de  
leurs enfants qu'ils ont reçu de Dieu même, et je leur  
souhaite à eux ainsi qu'à tous les autres qui contri-  
bueront aux bons résultats des Patronages, la récom-*

effet d'humbles débuts. Au jour de la fête de Marie Auxiliatrice en 1908, le nombre des enfants n'était que d'une dizaine; en août ils montaient à 70, et pour la solennité de l'Immaculée Conception et l'Arbre de Noël, ils dépassaient la centaine. D. Bosco répandait évidemment ses bénédictions sur ce Patronage naissant qui avait pris son nom dès le commencement. Dans le courant de cette année (et nous ne sommes pas encore au bout) le chiffre des assidus s'est élevé d'une manière bien consolante; il atteignait en juin le nombre de 130 et la fête de S. Louis réunissait à la procession 200 patronnés. Le groupe photographique que nous re-



SALAMANQUE — Le premier groupe de la « Virtus ».

*pense promise par le Saint-Esprit: « Qui ad justitiam erudiunt multos (fulgebunt) quasi stellae in perpetuas aeternitates ». Que de cette récompense soit le gage l'Apostolique Bénédiction que je répands sur tous avec la plus grande effusion du cœur, pendant que je me plais à me dire, Monsieur le Cardinal*

*Votre très affectueusement obligé*

PIUS P. P. X.

A Son Éminence Monsieur le Cardinal  
Archevêque de Milan.

**VALSALICE-TURIN.** — Patronage du Vén. D. Bosco.  
— L'infime grain de sénévé n'a pas été longtemps à germer: c'est déjà un bel arbrisseau, et laissons-le croître encore un peu pour le voir devenir un fort et magnifique arbre.

Comme toutes les Œuvres Salésiennes, il eut en

produisons donne une idée de cette jeune famille pleine d'espérance et de vie, et la petite statistique que nous venons de soumettre aux lecteurs du *Bulletin* est plus éloquente que toute parole....

Ajoutons que le Patronage « Vén. D. Bosco » a déjà établi une école de musique, une société de gymnastique, une compagnie dramatique et un Cercle dit: *Cercle Savio Domenico*, qui déjà compte quarante membres, tous remplis de bonne volonté....

**SALAMANQUE (Espagne).** — Le dimanche 2 mai, en la fête du Patronage S. Joseph titulaire de l'Oratoire Salésien local, avait lieu avec la plus grande solennité la bénédiction des bannières de la Compagnie du T. S. Sacrement et de la Société de gymnastique « Virtus ». Cette Société choisie parmi les élèves de cet Établissement prenait date de cette



fête pour faire sa première apparition dans une intéressante séance offerte aux Autorités de la ville, aux parents et aux bienfaiteurs de la Maison.....

**TURIN.** — Un de ces derniers mois, nous annonçons le magnifique succès obtenu par notre confrère *D. Mezzacaza*, professeur de Théologie au Séminaire de Foglizzo, qui venait d'obtenir devant la Commission Biblique Pontificale le diplôme de Docteur en Sciences Bibliques. C'était le premier Italien qui eut osé aborder ce difficile examen et il fut reçu avec toutes boules blanches. — Nous apprenons aujourd'hui qu'un autre confrère *D. Paul Ubaldi*, professeur au Lycée de Valsalice et déjà Docteur ès-lettres, a, le premier des Salésiens, vaillamment conquis le Diplôme de libre enseignement en Littérature Grecque devant la Royale Université de Turin. Que notre cher confrère veuille bien accepter ici l'expression très sincère de nos affectueuses félicitations.



### L'école du cœur.

**L'**AMOUR se leva dans mon cœur comme ces aurores qui promettent des jours meilleurs. Il me remplissait d'une force, d'une joie et d'une admiration infinies. J'aimais tout, je possédais tout, j'appartenais à tout. Le seul objet qui était tout pour moi dans le monde, répandait sur l'universalité des choses mon amour et sa beauté. Je crus que la vie était ce doux vallon baigné des lueurs du matin, où la jeunesse enchantée se promène entourée d'espérance. La fleur s'entr'ouvre, l'oiseau chante, chaque brin d'herbe a sa goutte de rosée, chaque bonheur a ses larmes. Je me donnais et je m'abandonnais, je ne savais faire que des rêves heureux. Mais cette lumière était l'éclat de deux yeux inconstants, cette splendeur était le sourire d'une bouche parure: Il plut à ces yeux, à ce sourire, d'illuminer un autre cœur, et le mien tomba dans la nuit. Je pensai mourir, mal soutenu d'un reste d'illusion, tâchant d'aimer ailleurs... je ne crus plus à l'amour.

La jeunesse me quitta sur ces entrefaites. Je la vis s'éloigner et je n'eus point de regret: elle m'avait menti. J'abordai les terres de la virilité. Ce pays me parut austère et difficile. Pour y marcher, j'appelai l'amitié, dont j'avais entendu faire l'éloge par les mécontents de l'amour. Vous la disaient grave, forte et fidèle. Je trouvai qu'elle avait l'air aimable quoiqu'un peu rude, et je la priai de me donner la main. Elle y consentit, me prêcha les bons conseils, m'aida souvent, me mit moi-même en position de la servir quelquefois. Mon seul défaut, disait-elle, était de lui parler trop de ma reconnaissance, et je ne lui connaissais que le tort de vouloir trop m'obliger. C'était charmant, c'était un meilleur amour. Je sentis renaître dans mon cœur l'enthousiasme, les tendres sollicitudes, et voilà mon avenir plus doré qu'il ne le fut



## Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1<sup>er</sup> septembre au 1<sup>er</sup> octobre:

- 8 septembre: Fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.
- 12 septembre: Le Saint Nom de Marie.
- 14 septembre: Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.
- 19 septembre: Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.
- 29 septembre: Dédicace de S. Michel, archange.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



jamais. Je rapportais tout à mon ami comme jadis tout à mon inconstante; il avait sa place d'honneur dans tous les plans de ma vie, un appartement magnifique dans tous mes châteaux. Mais une vile ambition m'avait pris la fiancée; un caprice, qui le croirait? me prit l'ami.

Celui qui m'aimait encore le matin, le soir ne m'aimait plus. « Que vous ai-je fait? — Rien, seulement je ne vous aime plus. » Hélas! cette perfide n'avait pas été si cruelle, n'avait pas frappé mon cœur de ce coup sûr et profond. On ne se refait pas une amitié comme on se refait un semblant d'amour. L'amitié est une tromperie qui m'a fait plus souffrir que la tromperie de l'amour; elle m'a plus dégoûté de la vie et du cœur humain, que n'avait fait l'amour; je ne crus plus à l'amitié...

...Un jour je vis une ride sur mon front, je me dis: c'est l'âge: c'en est fait, je me mis follement à regretter la jeunesse et l'amour. Mais quel regret! La jeunesse insensée, l'amour en qui je ne croyais plus!...

Voyant donc ma faiblesse et mon abandon, et comprenant toute l'étendue de cette détresse, je me faisais comme un bescin insatiable de ce qui n'était plus, de ce qui ne pouvait plus être, de ce dont je ne voulais plus; torturé sans cesse au fond de mon âme, las de l'humanité, las de moi-même, humilié, je m'étonnais de vivre et je ne comprenais pas pourquoi j'étais sur la terre, quand j'entendis une voix qui priait timidement.

Je tournai la tête et je vis ce que l'on ne saurait peindre: Un visage d'une angélique douceur et d'une majesté sublime, l'air de courage d'une guerrière, l'ingénuité d'un enfant, je ne sais quel mélange de sagesse, de force, d'ardeur que voilait la douce humilité. Cette apparition céleste, car aucun de ces traits n'était d'une mortelle, semblait partager sa pensée entre le ciel et moi. — Que fais-tu, lui demandai-je? Tu le vois, répondit-elle, je prie. Dans quel dessein? — Pour que tu sois heureux. — Qui es-tu donc? — Ta servante. — Vraiment! m'écriai-je avec ironie; et me sers-tu depuis longtemps? — Depuis que tu as reçu le jour. — Je ne

l'ai jamais vue. — Tu ne m'as jamais regardée. — Tu sais que je ne t'aimerai point, et que je ne te crois pas? — N'importe, je suis sur la terre pour te servir et pour t'aimer.

Je fondis en larmes. Ah! m'écriai-je, je ne t'ai jamais vue et je te reconnais! Je devine ton nom parce que tu veux le taire; tu te montres, parce que je suis au désespoir.

Tu viens m'apprendre à pardonner en mes frères ce que les sages conseils leur ont appris à pardonner si souvent en moi. Tu m'avertis qu'il est temps de connaître et de pratiquer enfin l'amour. Prends mon cœur, prends mon pauvre cœur, O Charité de Dieu!

J'ai fait un pacte avec elle, et celui-là ne sera point rompu. Elle est la force et la sagesse de la vie. C'est elle qui m'enseigne à aimer, non plus moi-même, mais les autres; mais je les aime en vue de Dieu qui leur donne ma tendresse comme un bien, comme une distraction, comme un faible secours dans leurs peines ou dans leurs nécessités.

Je veux être le buisson qui donne un peu d'ombre sur le chemin, la brise qui rafraîchit la plaine, la fleur perdue dans l'herbe, le chant d'oiseau qui réjouit le passant.

Passons, mon frère, je t'aime et je ne te demande rien. Prends l'ombre du buisson et la fraîcheur de la brise et le parfum de la fleur et le chant de l'oiseau. Dieu te les donne; prends, oublie, va à ton bonheur, ne rends grâces qu'à Dieu.

Seigneur, je sais maintenant pourquoi j'ai vécu. Des œuvres sont formées d'éléments divers et d'apparences contraires. Quand la science de l'homme analyse ces choses parfaites qui sortent de vos mains, elle trouve avec stupeur que souvent vous avez pris des matières viles et funestes pour en composer un tout rempli d'utilité et de magnificence. Dans nos mains la terre et l'eau sont de la boue, et si nous exposons cette boue au soleil, elle se change en poussière, et le vent l'emporte. Mais, pour vous, la terre et l'eau deviennent le sein fécond d'où votre soleil fait jaillir sans fin d'inépuisables trésors. Ainsi de notre cœur: de toutes ses puissances, nous ne savons tirer que des fruits d'égoïsme que nous voulons nous-mêmes dévorer, et qui sont



pleins de cendre quand nous y mettons la dent. Il vous plaît que votre charité rayonne dans ce centre profond de nos cupidités, et alors, ô merveille ! tout ce que nous y avons traîné d'impur y devient utile ; ce fumier développe des germes de vertu ; l'arbre mauvais cultivé pour nous produit des fruits pour les autres ; la sagesse se forme de nos folies : dans les souvenirs de l'égoïsme s'inspirent les doux conseils de la charité.

*J'ai erré parmi les mauvais chemins pour en éloigner mes frères ; j'ai cherché les affections humaines pour en connaître le vide et l'illusion. Qu'importe ce qui m'est resté de fatigue et de douleur.*

L. VEUILLOT.

---

---

## Vie du Serviteur de Dieu

# DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

---

### CHAPITRE XIII.

#### Son attrait pour la Confession et la Communion.

**L'**expérience prouve que les plus forts soutiens de la jeunesse sont les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Donnez-moi un jeune homme qui fréquente assidûment ces divins Sacrements, vous le verrez traverser la jeunesse, atteindre l'âge viril, et, s'il plaît à Dieu, arriver à la vieillesse avec une conduite qui servira de modèle à tous ceux qui le connaissent. Que les jeunes gens comprennent cette maxime pour la pratiquer ; qu'ils la comprennent aussi tous ceux qui s'occupent de l'éducation, afin de l'insinuer et de la propager.

Avant que Savio vint demeurer à l'Oratoire, il s'approchait des Sacrements une fois par mois selon l'usage des écoles. Depuis il les fréquentait bien plus assidûment. Un jour il entendit cette maxime proclamée du haut de la chaire : « Jeunes gens, si vous voulez persévérer dans la voie du bien et par conséquent du ciel, retenez ces trois recommandations : *Confessez-vous souvent ; fréquentez la sainte Communion ; choisissez-vous un confesseur à qui vous ne craigniez pas d'ouvrir votre cœur et ne le quittez pas sans nécessité.* »

Dominique comprit la valeur de ces conseils et les mit en pratique pendant tout le temps qu'il demeura au milieu de nous. Pour que le confesseur pût se former une juste appréciation de sa conscience, il voulut, comme on dit, commencer par une confession générale. D'abord il se confessa tous les quinze jours, puis il le fit tous les huit jours et il communiait de même. Le confesseur considérant les grands progrès qu'il faisait dans la vie spirituelle, lui conseilla de communier trois fois par semaine, et après un an d'épreuve, il lui permit même la Communion quotidienne.

Il fut quelque temps dominé par les scrupules, ce qui le portait à vouloir se confesser tous les quatre jours et même plus souvent, mais son directeur spirituel ne le lui permit pas, et le tint, par obéissance, à la confession hebdomadaire.

Il avait pour lui une confiance illimitée et ne faisait pas difficulté de s'entretenir avec lui en toute simplicité, des choses de la conscience, même en dehors de la confession. Quelqu'un lui avait conseillé de changer de temps en temps de confesseur, mais il ne voulut jamais se rendre à cet avis. « Le confesseur, disait-il, est le médecin de l'âme ; on n'a coutume de changer de médecin que lorsqu'on manque de confiance en lui ou que le mal est désespéré. Or ces cas ne sont pas miens. Si j'ai des peines, je vais trouver mon confesseur, et j'écoute sa voix comme si Dieu lui-même parlait. Je reçois tous les jours l'Hostie sainte, c'est-à-dire le corps, le sang, l'âme et la divinité que Jésus-Christ a offert au Père Éternel sur la croix. Il ne me manque pour être complètement heureux que de voir à découvert dans le ciel Celui que maintenant je contemple des yeux de la foi et que j'adore dans le Tabernacle de l'autel ».

Ces grandes et belles pensées donnaient à Dominique une douce gaité, un calme céleste qui se reflétait sur son visage et dans toutes ses actions. Et ne nous imaginons pas qu'il ne comprit pas l'importance de ce qu'il faisait et qu'il n'eût pas cette plénitude de vie chrétienne que doit posséder celui qui aime à faire la Communion fréquente, car sa conduite était de tout point irréprochable. J'ai invité ses compagnons à me dire si durant les trois années qu'il demeura avec nous, ils avaient remarqué en Savio quelque défaut à corriger ou quelque vertu à désirer, mais ils s'accordèrent tous à affirmer qu'ils n'avaient jamais rien trouvé en lui digne du moindre blâme, et qu'ils n'auraient pas su quelle vertu ajouter dans sa personne.

Sa préparation à la Communion était on ne peut plus édifiante. Le soir, avant de se coucher, il faisait à cette fin une prière qu'il terminait toujours ainsi : Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement !

Quant à son action de grâces, elle était si recueillie, si fervente, qu'il oubliait le déjeuner, la récréation et jusqu'à la classe, absorbé qu'il était



dans la communication intime de son âme avec Dieu. C'étaient pour lui de vraies délices de pouvoir passer quelques heures devant Jésus au Tabernacle. Il ne manquait jamais d'aller lui faire sa visite au moins une fois par jour, invitant ses camarades à l'y accompagner. Sa prière favorite était une petite couronne au S. Cœur de Jésus, pour réparer les injures qu'il reçoit de la part des hérétiques, des infidèles et des mauvais chrétiens.

Afin de rendre ses Communions plus fructueuses et de trouver en même temps chaque jour un nouveau motif de les faire avec ferveur, il s'était fixé chaque jour une fin spéciale. Voici comment il distribuait ses communions dans le cours de la semaine.

*Dimanche* — en l'honneur de la très Sainte Trinité.

*Lundi* — pour ses bienfaiteurs spirituels et temporels.

*Mardi* — en l'honneur de son Ange Gardien et de saint Dominique.

*Mercredi* — pour la conversion des pécheurs.

*Jeudi* — pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

*Vendredi* — en souvenir de la Passion de N. S. Jésus Christ.

*Samedi* — en l'honneur de la Sainte Vierge, afin d'obtenir sa protection pendant la vie et à la mort.

Il prenait part avec des transports de joie à toutes les cérémonies qui regardaient le T. S. Sacrement. Lorsqu'on portait le Viatique aux malades, il s'agenouillait sur son passage en quelque lieu qu'il se trouvât, même dans la boue.

Un de ses amis lui fit observer que Dieu ne demandait pas de semblables choses et qu'il n'était pas nécessaire de se salir ainsi les habits. Dominique répondit simplement: Genoux et pantalons, tout appartient au Seigneur et doit, par conséquent, servir à son honneur et à sa gloire. Quand il passe près de moi, non seulement je me jetterais dans la boue pour lui rendre hommage, mais je me précipiterais dans une fournaise pour être embrasé du feu de sa charité divine et de son immense amour pour les hommes.

Dans une circonstance semblable, Dominique vit un soldat rester debout au passage du Saint-Sacrement. N'osant pas l'avertir de son manque de respect, il écarta par terre son petit mouchoir et lui fit signe de s'en servir. Le militaire, d'abord un peu confus, laissa de côté le mouchoir, et se mit à genoux sur le bord du chemin.

A la solennité de la *Fête-Dieu*, Savio, habillé en petit clerc avec plusieurs de ses camarades, était envoyé à la procession de la paroisse. Il regardait cette faveur comme la plus grande qu'on pût lui faire.

## Bibliographie.

Livres gracieusement offerts à la Direction.

ÉTUDES — 5 juillet: La « Conversion » de Calvin, *Paul Bernard* — Un vieux livre sur la communion fréquente, *Paul Dudon* — Les massacres d'Adana. — Relations de missionnaires, XXX — La Primauté de Saint Pierre dans le Nouveau Testament, *Yves de la Brière* — Un nouveau commentaire du Cantique des Cantiques, *Gabriel Huvelin* — Bulletin des religions Babylonienne et Assyrienne, *Albert Condamin* — Bulletin d'histoire de la philosophie, *Paul Geny, J. M. Dario* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 juillet: À travers l'œuvre de M. Ch. Maurras — Essai critique, *Pedro Descoqs* — L'évolution de la piété. — À propos de l'exhortation de Pie X au clergé catholique, *Pierre Bouvier* — La « Conversion » de Calvin, *Paul Bernard* — Les massacres d'Adana — Relations de missionnaires, *Lucien Benoit* — Les Jeux athlétiques au collège, *René Jeannière* — Bulletin d'histoire de l'art, *Gaston Sortais* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

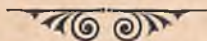
*Bibliothèque Aubanel, Frères, Avignon* — « De ci, De là, » Légendes et fantaisies, par Berthem-Bontoux. Un joli volume de 232 p. Broché, 3 fr. Demi-reliure amateur, 4 fr.

Madame de Sévigné tenant en mains les *Fables de La Fontaine*, avec la pensée de donner à son esprit un peu de cette joie qui épanouit, se disait: — J'ai peu de temps, mais je vais lire les fables les plus belles. — Et la voilà, ouvrant son *La Fontaine*, souriant aux premiers vers qui se présentent... lisant toute une page, puis une autre encore, et se disant à chacune: c'est la plus belle!

.....Et Madame de Sévigné arriva à la dernière page du livre qu'elle laissa tomber sur ses genoux en murmurant: « Déjà »... Un jour, la spirituelle marquise racontant ce délicieux passe-temps, disait: « J'ai fait pour mon *fablier* ce que plus d'une fois j'ai fait devant une *corbeille de cerises*: je ne voulais croquer que les plus belles, et je les ai mangées toutes.

Gracieux volume: *De ci, De là*, qui viens à moi si frais, si coquet, si appétissant pour l'esprit, c'est bien ainsi que j'ai fait pour tes bluettes. Je ne voulais en lire que quelques-unes et.... je les ai lues toutes; et malgré mes cheveux blancs je suis prêt à recommencer.... Petits enfants — et vous aussi plus avancés dans la vie qui, à la curiosité, ajoutez le désir d'une jouissance intellectuelle, — voilà devant vous une corbeille, aux récits pleins de fraîcheur et pleins de vie, comme on les aime à votre âge, ne demandant qu'une minute d'attention, mais charmant, retenant, captivant.... — laissant toujours ce que laissent les fleurs et les fruits: un parfum qui fortifie et une saveur qui nourrit...

Extrait d'une lettre  
de l'Auteur des *Paillettes d'Or*.





+

## NÉCROLOGIE.

### Madame la Comtesse Henry Colle.

Le 28 mars dernier s'éteignait doucement à Toulon une vaillante chrétienne bien connue dans le monde catholique, Mme la Baronne Sophie Buchez, veuve de M. le Comte Henry Colle.

Issue d'une illustre famille dont le chef avait été général dans la *Grande Armée*, puis Pair de France, la Comtesse Colle reçut au foyer paternel une éducation qui devait en faire une femme d'élite. Unie toute jeune encore à M. Joseph-Louis Henry Colle, auquel plus tard le Pape Léon XIII, de vénérée mémoire, donna le titre de Comte Romain, elle n'eut d'autre ambition que d'élever chrétiennement l'enfant que Dieu lui avait donné, et de seconder son excellent époux dans toutes ses œuvres de zèle et de charité.

Mais, hélas ! le jour approchait où le cœur maternel de Mme Colle devait être transpercé par le glaive de la douleur la plus poignante. Ce fils unique, sur lequel la famille avait fondé tant d'espérances, était ravi par la mort à l'âge de 17 ans. Ses parents avaient essayé tous les moyens pour conserver cette précieuse existence ; entre autres choses, ils avaient même appelé au lit du malade le Vénérable Dom Bosco, et la renommée du saint prêtre leur faisait espérer un miracle, si c'était nécessaire. Au contraire, notre vénéré Père, après avoir passé des heures au chevet du jeune homme, dut annoncer aux parents que Dieu leur demandait un grand sacrifice, que les jours de leur fils étaient comptés et que ce lis de pureté devait bientôt être transplanté dans le ciel. La vertu de Mme Colle dans cette douloureuse circonstance fut héroïque ; non seulement elle accepta avec la plus édifiante résignation cette terrible épreuve, mais encore avec cet esprit profondément chrétien qui dis-

tinguait sa piété, elle comprit que Dieu lui enlevait ce fils adoré pour qu'elle devint la mère des pauvres. Désormais ses enfants seront innombrables ; sa vie ne sera plus qu'une série ininterrompue de bonnes œuvres.

La charité lui inspire encore de réduire à leur plus simple expression les dépenses de sa personne et de sa maison pour pouvoir donner davantage aux pauvres, et elle se voit en cela parfaitement secondée par son mari. Ainsi, sans délaisser les œuvres catholiques de la ville, la famille Colle devient le soutien, la providence des enfants de Dom Bosco, de leurs Établissements et de leurs Missions. L'Église du Sacré Cœur à Rome la met au nombre de ses plus généreux bienfaiteurs.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1888, Mme Colle voyait se briser le dernier lien qui la tenait encore attachée à la terre. M. le Comte Colle retournait à Dieu pour recevoir la récompense du bien qu'il avait accompli. À partir de ce jour Mme Colle, recueillie dans le souvenir de ses chers défunts, ne pense qu'à augmenter ses mérites pour l'éternité. Elle passe ses jours en semant partout les bienfaits de sa charité, ne désirant autre chose que de rester cachée aux yeux du monde. Nul ne s'étonnera si même aux approches de la mort, à cette heure d'angoisses et de craintes, cette grande chrétienne garde le calme de son esprit ; elle promène sur le visage de ceux qui l'entourent ce regard tranquille, plein de foi et de confiance, qui semble leur dire : « Je vais rejoindre mon mari et mon fils. Au revoir au paradis. »

Nous croyons qu'une vie toute tissée de bonnes œuvres aura de suite ouvert à Mme Colle les portes du ciel ; toutefois qu'il nous soit permis de demander encore à nos bien aimés Coopérateurs une prière pour le repos de son âme. Puisse notre Association compter dans son sein beaucoup de Coopératrices ressemblant à Mme la Comtesse Henry Colle !



## Ouvrages de l'abbé Jamar.

- Le Mois de Marie*—Lectures pieuses pour sanctifier le Mois de Mai — Joli vol. de 320 pag. — L'Exemp. 2.00  
*Le Mois de Mai*, consacré à la Mère de Dieu — L'Exemplaire: 1.00  
*Marie, Mère de Douleurs*, d'après le P. Faber — L'Exemplaire broché: 0.75 — relié: 1.10.  
*Explication de la troisième parole de Jésus sur la Croix Voilà Votre Mère* — L'Exemp.: 0.75.  
*Saint Joseph honoré pendant le Mois de Mars* — Courtes considérations pour chacun des jours du mois de mars. — L'Exemplaire: 0.30.  
*Sanctus Paulus, Doctor Gentium*, enarratus et illustratus juxta commentaria Cornelii a Lapide, *notulis quibusdam adjectis*, cum approbatione — L'Ex.: 1.00.

## Ouvrages d'autres auteurs.

- La Sainte Communion*, par l'abbé Bernard Arato, Docteur en Théologie — L'Ex.: 0.70; franco: 0.90.  
*De Heilige Communie*, door Bernardus Arato, Sacr. Theol. Doctor. — Vertaald naarde vierde italiaansche uitgave — Prijs: 1 frank.  
*Joris-Karl Huysmans — Esquisses biographiques sur Dom Bosco*. Ouvrage de luxe — L'Exemp.: 1.50.  
*Dom Bosco*, De Apostel der jeugd in onze XIX<sup>e</sup> eeuw. naar het fransch, door J. Vossen, Priester, leeraar aan het Collegio van Sint-Trulden . . . L'Exemplaire: 1.50.  
*Dom Bosco*, Ein Apostel der Jugend im XIX<sup>e</sup> Jahrhundert *Eugen Mederlet*, Von Salesianischer Priester der Gesellsch aft Dom Bosco's. Schönes Buch von 200 Seiten . . . Preis: 1.00.  
*Vie de Marguerite Bosco*, Mère de D. Bosco, par J. B. Lemoyne, prêtre salésien. Éléphant volume de 210 pages . . . Prix: 1.50.  
*Vie populaire de Marguerite Bosco*, Mère de D. Bosco. Brochure de 180 pages . . . Prix: 0.60.  
*Le Saint-Suaire de Turin* par l'abbé Noguier de Malijay, prêtre de D. Bosco. Un vol. in-8<sup>o</sup> raisin, avec de nombreuses photogravures . . . L'Exemplaire: 2.50.  
*Résumé des Leçons de Composition Typographique*, données aux Élèves de l'École professionnelle Saint-Jean-Berchmans . . . L'Exemplaire: 0.60.  
*L'Harmonium Diatonique*. Nouvel instrument donnant au plain-chant l'accompagnement consonnant que réclame sa nature. — Sa théorie établie en 12 questions et son appréciation appuyée sur 12 documents. — Invention du Fr. Robert Colette, S. O. C., religieux de l'abbaye du Val-Dieu (Aubel-Belgique). L'Exemplaire: 1.50.  
*P. François O. M. Liber Psalmorum*, hebraïce veritati restitutus . . . L'Exemplaire: 2.00.  
*Kannunk Ch. Lucas, Werkmansbelangen*, Onderhondingen met den werkman . . . Het Exemplaar; 1.00.  
*Un poète populaire, Nicolas Defrecheux*, par E. Laveille, S. J. . . . L'Exemplaire: 0.75.  
*L'abbé François Scaloni, p. s.*; Capital et Travail, Manuel populaire d'Économie sociale — 3<sup>ème</sup> édition . . . L'Exemplaire: 2.00.  
*Rodolphe*, un Modèle pour les enfants par *Enny Gierhl*, suivi de *Michel Magon* par *Dom Bosco* — Sixième édition . . . L'Exemplaire: 1.25.

## Brochures de propagande — Feuilles ascétiques.

- À Jésus au Très Saint Sacrement*, broché, le 100, 4.00; les 500, 10.70; le 1000, 15.50.  
Cartonné, » 6.00; » 17.50; » 25.00.  
*Aan Jesus in zijn Allerheiligste Sakrament* — Broché, le 100, 5.00; les 500, 10.00; le 1000, 15.00.  
*Conseils aux Jeunes Gens*, par Dom Bosco, l'Exemplaire: 0.10.  
*Principes fondamentaux de la vraie Religion*, l'Exemplaire: 0.10.  
*Les Six dimanches et la Neuvaine de S. Louis de Gonzague*, l'Exemp.: 0.10.  
*Exemples de dévotion aux âmes du Purgatoire*, l'Ex.: 0.15.  
*Scènes de la Passion*, par l'auteur des *Oubliés*. Vol. in-12, relié: 0.50 . . . La douzaine: 5.00.  
*Deux Nouvelles, Les Diamants, l'Orphelin*, l'Exemp.: . . . 0.60.  
*Litanies du Sacré-Cœur de Jésus*, le 100 . . . 1.00.  
*La Ligue du Dimanche*, le 100 . . . 1.50.  
*Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice*, le 100 . . . 1.00.  
*Les Quinze Promesses du Saint-Rosaire* le 100 . . . 1.50.  
*La Semaine sanctifiée par la dévotion à N. D. des Sept Douleurs*, le 100 . . . 0.50.  
*Prière à Saint Joseph*, le 100 . . . 0.40.



Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE  
DU  
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE  
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais, de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

## Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.


*Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.*

## ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 <sup>o</sup> Missa de Angelis, 25 <sup>e</sup> édition . . . . .	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
2 <sup>o</sup> Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i> . . . . .	0,10 »
3 <sup>o</sup> Missa in festis solemnibus . . . . .	0,10 »
4 <sup>o</sup> Missa in festis B. Mariae Virginis . . . . .	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
5 <sup>o</sup> Missa in Dominicis infra annum . . . . .	0,10 »
6 <sup>o</sup> Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti . . . . .	0,20 »
7 <sup>o</sup> Toni communes, Répons, etc.	

## Éditions musicales Coppenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.